

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple. | | |

A LIRE : Une Chute a travers la Terre, par Eug. Dick ; Articles de Frechette, Poisson et Bourassa

LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNEE.—No 862

MONTREAL, 10 NOVEMBRE 1900

5c LE No



Photo. Laprés & Lavergne, 360, rue St-Denis

Mademoiselle Béatrice La Palme

Mémoires intimes

MONTREAL, 3 NOVEMBRE 1900

LE DOCTEUR CREVIER

I

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ABONNEMENTS :
UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

ANNONCES :
1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

AUX ANNONCEURS

UNE IDÉE PAR SEMAINE

Annoncer beaucoup puis discontinuer, fait plus de tort que de ne pas annoncer du tout.

CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

SUJET ET CONDITIONS

Sujet : Une nouvelle canadienne, historique ou non, ne dépassant pas quatre colonnes de notre journal.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 17 novembre exclusivement. Ils devront porter le nom et l'adresse de l'auteur. Ils seront jugés par trois personnes compétentes et complètement désintéressées.

Les manuscrits primés deviendront la propriété du MONDE ILLUSTRÉ. Les autres seront rendus s'ils sont accompagnés des timbres nécessaires pour l'affranchissement.

PRIX

Douze prix seront accordés.

1er prix : une médaille d'argent ; 2ème prix : un an d'abonnement ; 3ème prix : 8 mois d'abonnement ; 4ème prix : 6 mois d'abonnement ; 5ème prix : 4 mois d'abonnement ; sept autres prix de trois mois d'abonnement chacun.

L'ORME

Cet orme fut planté le jour de ma naissance ;
Il est tout jeune encore, et moi, je me fais vieux,
Il étale au soleil sa superbe croissance,
Et sa mâle vigueur me rend presque envieux.

Chaque printemps cet orme a des feuilles nouvelles
Et couvre ses rameaux de jeunes frondaisons ;
Et l'odeur des muguettes et des blondes javelles
Lui fait vite oublier les plus rudes saisons.

Pourvu que de doux nids suspendus à ses branches
Le bercent des accents des timides oiseaux,
Que les lierres grimpanes, aux fleurs rouges et blanches
Ornent son tronc nouveau de gracieux réseaux.

Il verra sans regret revenir l'apre automne,
Se disperser au vent son panache jauni,
Car la neige aux flocons étincelants festonne
Une blanche parure à son front dégarni.

S'il reste toujours fort, c'est qu'il n'a pas d'histoire ;
Et toujours immobile où l'a placé le sort,
De son ombre couvrant le même territoire,
Seul, le vent le tourmente en son puissant effort.

Tandis que l'homme, lui, se dépense et s'agite
En luttant, en désirant, en milles visions ;
Et s'usant à ce dur travail, il vieillit vite,
Vrai martyr de son rêve et de ses passions.

ADOLPHE POISSON.

Un jour — c'était en 1864, si je ne me trompe — je gravissais l'immense escalier qui rampe au flanc de la falaise de Lévis, un peu au-dessous de la gare de l'Intercolonial, lorsque j'aperçus, accroché comme une chèvre aux anfractuosités du roc, un homme à longue barbe grise, un petit marteau à la main, et dans un accoutrement des plus singuliers.

Il ne bougeait pas ; et, le bras noué autour d'une touffe d'herbe saint-jean, il me regardait monter, d'un air qui semblait dire : " Je voudrais bien être à votre place ! "

Il paraissait plutôt inquiet qu'effrayé, cependant. L'abîme sur lequel il était suspendu ne le terrifiait point, mais il était facile de voir que l'homme se demandait comment sortir de là.

Je compris. M'aidant des pieds et des mains, je gagnai tant bien que mal un épaulement du rocher, d'où je pus lui tendre ma canne.

— Savez-vous, me dit-il, en reprenant son équilibre, qu'il y a de curieuses stratifications dans ce rocher là ! Je vis de suite que j'avais affaire à un géologue enragé, et nous entrâmes en conversation.

— Je suis le Dr Crevier, de Montréal, me dit-il. Je le connaissais de nom ; il me connaissait de même ; nous fûmes tout de suite de vieux amis.

Il me fit une dissertation en règle sur la confection géologique des " lieux qui m'ont vu naître ", mais il ne songea pas un instant, le cher distrait, à me remercier de l'avoir tiré de la position réellement périlleuse où l'avait mis sa passion pour les recherches scientifiques.

Le Dr Joseph-Alexandre Crevier, à qui il n'a manqué que le théâtre pour être illustre, est né au Cap-de-la-Madeleine, le 26 février 1824. Il fit ses études partie au collège de Chambly, partie au séminaire de Saint-Hyacinthe.

Après un cours très brillant au collège médical de Montréal, il reçut son diplôme de docteur le 8 mai 1849.

Il alla d'abord s'établir à Saint-Hyacinthe, où il exerça sa profession durant deux ans, passa les dix années suivantes à Saint-Césaire, puis vint se fixer à Montréal, où il est mort, il y a une quinzaine d'années, on peut dire ses livres à la main.

Crevier n'était pas un grand savant, dans la stricte acception du mot. Les lacunes chez lui étaient nombreuses.

Il était comme ces artistes incultes obligés de se former eux-mêmes en devinant jusqu'aux plus vulgaires procédés du métier, et qui arrivent quelquefois au chef-d'œuvre, sans devenir jamais entièrement maîtres de leur art.

Il manquait d'école, de milieu, d'atmosphère ambiante. C'était un oiseau à large envergure condamné à vivre dans une volière, et trop craintif pour en briser les barreaux.

Grand savant, il aurait pu l'être, et de premier ordre. Il s'est borné à n'être qu'un savant extraordinaire, connu seulement de quelques amis qu'il entretenait de ses recherches, et auxquels il communiquait ses découvertes.

Pauvre vieux docteur ! il avait la parole difficile ; et l'entraînement passionné qu'il mettait dans ses démonstrations accentuait encore ce défaut. Les mots, ne pouvant suivre sa pensée trop rapide, se précipitaient pour ainsi dire les uns contre les autres, et s'embrouillaient sur ses lèvres comme un écheveau mal dévidé.

A cette difficulté de s'exprimer faut-il attribuer peut-être en grande partie l'invincible timidité, l'instinctive et insurmontable peur du bruit, grâce auxquelles le Dr Crevier est mort relativement inconnu, quand

son nom aurait pu figurer avec honneur sur la liste des grands prêtres de la science.

— Mais c'est tout à fait nouveau ce que vous me contez là, lui dis je un jour de causerie.

— Je le sais bien.

— Alors il faut vous empresser de communiquer cela aux académies scientifiques.

— Vous pensez ?

— Mais sans doute ; rédigez un mémoire où vous noterez avec soin toutes vos observations, et faites-le tenir soit au président de la Société Royale de Londres, soit au chancelier de l'Académie des Sciences, à Paris.

— Ah ! cher monsieur, je n'oserai jamais ; je ne saurais comment m'y prendre ; n'en parlons pas.

— Au contraire, parlons-en, et faites-en parler, si vous ne voulez pas qu'un autre vienne plus tard vous enlever l'honneur d'une découverte que vous aurez faite avant lui.

Il s'agissait de la planète Mars.

Tourmenté par le démon de la science, et n'ayant pas les moyens d'acheter un télescope pour ses études astronomiques, le brave homme n'avait pas reculé devant la prodigieuse difficulté de s'en fabriquer un de ses propres mains.

Il en avait construit deux ; en commençant — chose incroyable ! — par inventer des machines pour polir le verre convexe de ses objectifs. Les tubes en cuivre, les appareils d'orientation, tout était l'œuvre de ses dix doigts.

Après avoir reconnu que le premier était trop petit pour les observations qu'il voulait faire, il se remit à la besogne et en fabriqua un second.

A l'aide de ces miracles de patience et d'industrie, le Dr Crevier avait remarqué, sur la planète Mars — cette sœur de la nôtre — des phénomènes qu'il observa et enregistra avec soin durant plusieurs années.

Ses notes, ses calculs, ses dessins, je les ai vus et étudiés. Ils établissaient d'une façon irréfutable — ce que bien des astronomes soupçonnaient, mais n'avaient encore jamais pu démontrer, que cette planète est habitée par des êtres intelligents.

L'infatigable chercheur avait d'abord découvert certains changements à la surface de la planète. Puis il avait constaté que ces changements se produisaient dans des conditions de régularité et de symétrie excluant toute autre hypothèse que celle d'une intervention raisonnée.

C'étaient de gigantesques travaux progressant méthodiquement, et ne pouvant être que l'œuvre d'individus doués de facultés humaines.

Ils consistaient, suivant toute apparence, en canaux de plusieurs lieues de largeur, se creusant à travers des isthmes, probablement sous la direction de quelque Lésseps titanique, et s'avancant l'un vers l'autre en droite ligne et avec une régularité de pendule, jusqu'à un point intermédiaire où les deux bras se réunissaient comme pour mettre deux mers en communication.

Et cela à divers endroits de ce globe qui a tant d'analogie avec celui que nous habitons.

Le découvreur avait tout suivi phase par phase, presque jour par jour, et pour ainsi dire pas à pas, durant quinze ans, et n'en parlait presque jamais à personne.

Il avait pourtant, à ma sollicitation, consenti à faire une conférence sur le sujet, dans la salle de la Patrie. Cette conférence fut même annoncée : je ne sais plus quel contretemps nous fit manquer cette aubaine.

Il m'avait aussi promis de présenter un mémoire à notre Société Royale, qui venait d'être fondée. Il a hésité trop longtemps. Une couple d'années plus tard, des astronomes européens, des Allemands et des Français — Camille Flammarion en particulier — révélèrent au monde tout ce que le modeste Canadien consignait depuis si longtemps dans ses cahiers, au

fond de
Craig.
Il éta
vie.Ainsi
qui a d
Fulton
peur.Mais
vancé la
chose de

A tou

à tous c
tendre r
La Pall
nir.Sans
dire qu
lents qu
pas pouavons d
Canada
cela apparriver
études
qu'à ceMille
canisme
épreuveen elle
comme
épreuveCeci,
l'art, p
lui incod'inter
Comb
vatoireset qui
Parce
rien à eseront
Com
chose,flexible
sicienn
don defaut sa
compreCeci n'
et Mille
depuisLe c
mission
tationpour an
donned'abor
que, en
lant sePatti.
Millec'est ic
rection
Lord SRoyal
fut vitGarcia
A Lon
concertgham c
s'intér
gracieu
Enfi

fond de son étude poussiéreuse et encombrée de la rue Craig.

Il était trop tard. Du reste il aurait hésité toute sa vie.

Ainsi va le monde. Ce n'est pas Christophe Colomb qui a donné son nom à l'Amérique ; et, pour le public, Fulton sera toujours l'inventeur de la machine à vapeur.

Mais ce n'est pas là le seul cas où Crevier ait devancé la science européenne. Il a à son crédit quelque chose de plus extraordinaire encore. J'en reparlerai.

LOUIS FRÉCHETTE.

Mlle BÉATRICE LA PALME

(Voir gravure)

A tous ceux qui s'intéressent au grand art musical, à tous ceux de nos compatriotes qui aiment à voir s'étendre notre horizon artistique, nous présentons Mlle La Palme, violoniste et chanteuse du plus grand avenir.

Sans être un chauvin, ni un enthousiaste, j'aime à dire que cette jeune artiste est un des plus beaux talents qui soit éclos dans notre pays. Je ne veux certes pas pousser les choses jusqu'à prétendre que nous avons devant nous la plus grande artiste à laquelle le Canada ait donné le jour. Cependant, je puis dire, et cela appuyé par des autorités sérieuses, qu'elle peut arriver aux plus beaux résultats en continuant ses études avec la rare énergie dont elle a fait preuve jusqu'à ce jour.

Mlle La Palme est une violoniste possédant un mécanisme large et une sûreté d'intonation à toute épreuve. Son style est pur, original ; on reconnaît en elle du "personnel." Elle ne joue pas seulement comme on lui a enseigné, mais surtout comme elle en éprouve le sentiment.

Ceci, pour tous ceux qui ont une connaissance de l'art, prouve que l'artiste comprend que la tâche qui lui incombe n'est pas de calquer son professeur, mais d'interpréter l'œuvre suivant son inspiration.

Combien ai-je entendu de premiers-prix de Conservatoires, possédant quelques morceaux, serinés à force, et qui n'ont jamais pu aller au delà. Pourquoi ?... Parce qu'ils n'ont eu eux que les leçons du maître, rien à eux qui leur soit propre. Ces instrumentistes seront toujours des élèves, jamais des artistes.

Comme chanteuse, Mlle La Palme, me prouve une chose, c'est, non seulement qu'elle a une jolie voix, flexible, bien timbrée, mais aussi qu'elle est une musicienne. Ce n'est pas tout de chanter, la voix est un don de la nature que tout le monde peut avoir. Il faut savoir se servir de l'organe, savoir en tirer parti, comprendre dans ses détails les moindres ressources. Ceci n'est pas une chose qu'on peut apprendre seul, et Mlle La Palme est de l'école de Garcia, école qui depuis trois générations a peuplé le Monde de gloires artistiques.

Le chant est une science non seulement dans l'émission propre de la voix, mais aussi dans l'interprétation des œuvres. Ici encore il faut être artiste, et, pour arriver à ce but, il faut être musicien. Or ce qui donne cet avantage à Mlle La Palme c'est d'avoir tout d'abord entrepris de fortes études musicales. Etudes que, entre parenthèse, je conseille à toutes celles voulant se lancer dans l'art divin de la Malibran et de la Patti.

Mlle La Palme, avons-nous dit est canadienne ; c'est ici qu'elle a débuté dans l'art, et c'est sous la direction de Frantz Jehin-Prume qu'elle obtint le prix de Lord Strathcona, prix qu'il lui permettait d'entrer au Royal College of Music de Londres. Là, son talent fut vite remarqué ; elle devint l'élève favorite de Garcia et du violoniste Arbos. Son succès fut très vif. A Londres, elle joua successivement dans les grands concerts du Royal College et au Palais de Buckingham devant la cour Royale. La princesse de Galles s'intéressa à notre jeune artiste et la plaça sous sa gracieuse protection.

Enfin Mlle La Palme nous est revenue pour

quelque temps, et là la demande de ses nombreux amis a donné un concert, salle Karn. Cette soirée a été pour tous une révélation, et la jeune artiste a remporté un succès qui doit remplir son cœur d'un courage renaissant. Car il ne faut pas l'oublier, Mlle La Palme retourne en Europe, à Paris, cette fois, et peut être avant longtemps auront nous une étoile de plus sur la scène européenne.

Et voilà comment le Canada sera dans le concert européen !!!

JEHIN-PRUME.

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 20 octobre 1900.

Un jour qu'il relevait de maladie, en sortant de la Maison de Santé des Frères Saint-Jean de Dieu, François Coppée écrivit ce livre qui fit tant de bruit à cause des idées nouvelles du poète : *La Bonne Souffrance*.

A son exemple, et sortant de la même Maison de Santé, je voudrais dire aussi combien la souffrance transforme les idées et combien, je crois, elle nous rend meilleur. Mais les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ auraient plus de satisfaction à lire *La Bonne Souffrance* de Coppée.

Et d'ailleurs, la souffrance de notre serviteur ne venait que de son immobilité forcée et de sa nervosité. Donc, elle n'est pas intéressante.

Néanmoins, je veux remercier, ici, M. le professeur Paul Reclus, membre de l'Académie et chirurgien en chef de l'Hôpital Laënnec, qui m'a opéré d'une hernie menaçant de me jouer un mauvais tour.

On sait que le Dr Reclus, chef d'école, fait presque toutes ses opérations à la cocaïne et qu'il réussit merveilleusement à supprimer la souffrance, au plus grand étonnement et à la jalousie de ses confrères, qui n'y comprennent rien.



DR PAUL RECLUS

le Dr Reclus de la hernie dont il est mort presque en arrivant au Canada.

Le grand chirurgien lui prédiait ce qui l'attendait à très brève échéance. Rien n'y fit ; et notre pays perdit le meilleur de nos patriotes.

A ce petit hommage de très vive reconnaissance pour l'illustre chirurgien qui m'a opéré, j'en veux joindre un autre pour nos compatriotes les docteurs J.-H. Chalifoux et Aristide Blais, qui assistèrent à l'opération, qui me pansèrent et me soignèrent ensuite durant vingt-cinq jours avec une dévouement et une patience que je ne pourrai oublier.

L'été est disparu ; les feuilles tombent nombreuses ; le vent se fait froid, et le soleil est plus rare.

L'automne est venu. Cependant, nous goûtons encore des heures d'été au midi de chaque jour.

Tout près de chez moi, le ravissant jardin du Luxembourg garde toujours sa toilette parfumée de parterres fleuris.

Il y a moins de promeneurs les jours où il fait un peu frisquet ; mais ceux qui passent et repassent, en marchant d'un pas rêveur, dans les allées bordées de

marguerites, d'héliotropes, de géraniums, de roses et de mille autres plantes variées, ou dans les petits parcs marqués de statues de grands hommes, évoquent les si nombreux souvenirs du passé. Car, ici, chaque chose a son histoire. Il n'y a pas un poète qui n'ait chanté ce poétique musée qu'est le Luxembourg. Tous sont venus rêver à l'ombre de ses mêmes arbres ou près de ses fleurs, de son petit lac ou au pied de ses statues.

Le livre de la Mémoire a éparpillé, partout dans ce jardin, des pages d'hier à côté de celles d'autrefois.

C'est un peu le paradis des oiseaux qui y ont des nids de tradition.

Et les étudiants et les étudiantes se hâtent, avant que les tristes pluies d'hiver viennent, se promènent nombreux dans le beau jardin, autour du lac brillant du soleil qui s'y mire et près des fleurs magnifiques qu'ils voudraient voir toujours aussi belles, jamais fanées, jamais flétries.

Voilà pourquoi, sans doute, jeunesse comme vieillesse reste plus longtemps à respirer les parfums des corolles qui s'en vont.

RODOLPHE BRUNET.

LA FRANCE

M. Faucher aimait la France, comme on aime sa mère. Il avait pour elle une vénération d'autant, plus grande qu'il avait combattu dans les rangs de son armée. Voici ses impressions, lorsqu'il la vit pour la première fois.

C'était en 1869.

Malade, brisé par le travail, légèrement mordu par l'ennui, j'étais allé demander à l'Europe un peu de changement et de repos.

L'*Hybernian* avait fait merveille ; en dix jours l'Atlantique était franchi.

L'Irlande m'éblouit.

L'Angleterre m'enrhuma.

La France me fit pleurer, pleurer de joie et d'orgueil : car alors pour la France nous ne pleurons pas autrement.

Oui, c'était bien là cette "terre de souvenir" telle que je l'avais entrevue dans mes rêves les plus charmants. Elle était forte, grande, belle, énergique, toute ruisselante de gloire et d'enseignement ; car, à cette époque, l'histoire ne se faisait que pour la France seule.

Pendant deux mois, j'eus le vertige de Paris.

Puis, lorsque le calme se fit, je songeai qu'en France, il y avait pour moi un coin de terre où se trouvait véritablement la patrie. Je partis cheminant vers l'Océan et refaisant pieusement ce pèlerinage que nos aïeux, les gens de la Saintonge et du pays d'Aunis faisaient, il y aura bientôt 250 ans, lorsqu'ils venaient au nom du Christ et des fleurs de lys, convertir et coloniser la Nouvelle-France.

Nous étions au mois d'août, le temps était chaud, le soleil ardent et les vignes ployaient sous la grappe. On se plaignait bien par ici par là de la sécheresse ; mais en somme, la vendange promettait d'être bonne ; tout le monde souriait et partout régnaient l'aisance et la paix.

Depuis... ah ! depuis, la Prusse a passé sur la France ! Comme partout ailleurs, le deuil est venu au pays d'Aunis et dans la Saintonge— ces deux contrées si remplies de souvenirs canadiens— et cette famille que j'avais laissée souriante et dévouée, pleure les morts de la patrie et la patrie elle-même appauvrie et démembrée.

FAUCHER DE SAINT-AURICE.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous accusons réception des chansons et morceaux de musique suivants : *Les lilas*, paroles de G. Durand, musique de B. de Bussières ; *Les oiseaux*, paroles de Constant, musique de Etienne Armand ; *L'âme d'un ange*, paroles de T. de Banville, musique de Alexis Constant et *Gavotte*, par Arthur Letondal, tous publiés par M. Albert Turcotte.

Nos félicitations et nos remerciements.

LE QUATRIÈME PAUVRE

La mère chantait, pour endormir son enfant, un de ces vieux chants venus on ne sait d'où, comme les pèlerins d'autrefois. Devant elle, au delà du seuil de la ferme, une prairie descendait, étroite, tondue ras par la dent des moutons et où séchaient des langes et de menues hardes blanches posées sur des cordes tendues ; puis c'étaient des dunes de sable, toutes pareilles, fuyantes, désertes, incultes, où parfois, lorsque le vent soufflait en rafales, des touffes de jonc clairsemées faisaient en se pliant courir un frisson d'argent. Très loin, dans les beaux jours, on apercevait la mer comme une bande de lumière, la mer sans navires d'une côte sans profondeur et sans abri.

Le pays n'était pas gai, mais Julienne s'y plaisait parce qu'elle y était née. Il eût été inhabitable, s'il n'y avait eu derrière la ferme quelques champs entourés de murs en pierres sèches, où poussaient assez bien l'avoine et merveilleusement les pommes de terre. En faut-il beaucoup plus pour être heureux ? Julienne ne le pensait pas, ou, pour mieux dire, elle ne se l'était jamais demandé. Elle aimait sa Renardière, la dernière ferme avancée en éperon dans le sable des plages ; elle aimait ses quatre enfants son mari, qu'elle avait pris pauvre et qui peinait rudement, tantôt bêchant la terre, tantôt récoltant le varech ou tirant la seine avec le fils aîné. Elle avait grande miséricorde pour les mendiants qui passaient, et, avec six amours et une pitié comme ceux-là, Julienne avec raison n'enviait personne.

Il faisait ce soir un temps gris, très bas, qui limitait l'horizon et ne disait pas l'heure. Cependant le soleil devait se coucher. La pluie fine tombait par la cheminée sur le couvercle de la marmite et grésillait sur les char-

bons. L'homme était en mer avec son fils Hervé ; la femme berçait l'enfant le plus jeune et chantait la chanson indéfinie des longues attentes.

Le bruit de la barrière invisible qui s'ouvrait et retombait, là, tout près, dans le courtill qui touchait la maison, fit se redresser Julienne. Elle écouta. Un seul pas résonnait sur le sol mouillé.

"Ce n'est pas eux," pensa-t-elle.

Et un homme qui portait un paquet noué au bout d'un bâton apparut, comme une ombre noire, dans l'ouverture de la porte. Elle eut peur, parce qu'elle était seule. Elle ne voyait que deux yeux roux, qui la regardaient, et une barbe de coureur de routes, à moitié blanche, à moitié blonde, élargie par le mauvais temps et collée en mèches par la pluie.

"Que demandez-vous ? fit-elle. Le couvert pour la nuit ?"

L'homme inclina la tête pour toute réponse.

Elle crut le reconnaître ; car, éloignés des bourgs et des villages comme ils l'étaient à la Renardière, ils logeaient souvent les voyageurs et les vagabonds.

"Allez dans la grange ; mettez-vous dans la paille qui est tirée. Mon mari vous portera la soupe tout à l'heure, je l'entends qui vient."

Elle n'entendait que son cœur qui disait : "Viens ! viens !" et qui se rassura, et songea au nourrisson, et se remit à suivre la chanson tranquille des heures, lorsque le mendiant se fut retiré.

Elle avait la figure maigre, jeune encore, et, sous les bandeaux châains à moitié cachés par la coiffe, des yeux noirs, faciles aux larmes, qui s'inquiétaient

Pour ne pas avoir peur, elle se leva et s'occupa du ménage. Une demi-heure s'écoula ; la nuit tombait. Tout à coup :

"Nous voilà ! dit l'homme. J'ai faim. Mauvaise pêche !"

Il entra. Moitié paysan et moitié marin, vêtu de toile bleue et coiffé d'un casque de toile cirée jaune. Sa longue tête aux yeux enfoncés se pencha dans l'ombre de la pièce pour chercher la mère, qui s'était accroupie près du foyer et qui écumait la soupe. La femme l'aperçut, fit un signe de tête, sourit au fils qui, derrière lui, par-dessus l'épaule paternelle, tâchait de voir aussi.

"Bonsoir, m'man !"

Elle embrassa le grand fils, qui tendait sa joue mouillée de sel et de brume, et alluma la bougie,

qu'elle avait économisée jusque-là. La flamme éclaira, le long du mur une bourriche creuse où achevaient de mourir trois poissons à peau rugueuse, couleur de vase, sous deux crabes lie de vin, aux pattes repliées, pareils à des galets de marbre.

"C'est la soupe pour demain, dit l'homme. La mer est trop forte ; mangeons."

Ils prenaient place autour de la table, et le fils fermait la porte, quand la porte fut repoussée de l'extérieur.

"Peut-on entrer ? demanda une voix.

— Où couche-t-on ici ? demanda une autre.

— Dans les fossés de mes champs ! cria l'homme. En voilà des chemineaux qui ne savent pas parler ! Où couche-t-on ? Est-ce que je tiens une auberge ?"

Dans le trou brumeux de la porte, et noires dans les demi-ténèbres du crépuscule finissant, deux ombres se reculèrent à l'approche du paysan. Les errants le jugeaient trop grand et trop solidement musclé ; ils baisèrent le ton.

"Vous ne voudriez pas nous laisser dehors ? par le temps qu'il fait ? reprit l'un d'eux.

— En vérité, si, tas de fainéants ! On ne voit qu'eux sur les routes où il n'y a pas de travail à faire ni à

prendre, et il faut travailler pour leur donner ce qu'ils veulent ! Allez coucher dans les cailloux de la côte ; les poissons ne vous dérangeront pas.

— J'en ai déjà logé un dans la grange, dit posément Julienne. Elle est assez grande pour trois, m'est avis."

L'homme s'était retourné, mécontent, s'était rassasié et mangeait sans rien dire.

Le vent grondait. On entendait le frottement des manteaux des gueux sur le mur.

"Fais-leur la charité, reprit la femme.

— Ils sont trop, à la fin ! Tous les jours ouvrir sa maison, donner sa paille, dont les bêtes ne veulent plus ensuite, et donner la soupe chaude ! Non, c'est trop souvent !"

Mais, comme il disait cela sans s'interrompre de



Un homme apparut, comme une ombre noire, dans l'ouverture de la porte.—Page 436, col. 1

vite et riaient rarement et par éclairs. Nature maternelle et primitive, que la solitude des campagnes avait gardée intacte. Quand Julienne voulait, l'homme, plus grossier et plus rude, céda presque toujours ; il avait, obscurément, le sentiment de l'abri profond de cette maison qu'elle mettait en ordre sans relâche et sans bruit, et lui, tout le jour dehors, dans le vent des plages ou de la mer, quand il rentrait, il montrait ses dents blanches.

La main qui agitait le berceau diminua l'amplitude de l'oscillation, la réduisit à un petit frémissement, puis se détacha de l'osier, qui cessa de se plaindre. Et ce fut alors que le vent gémit plus fort autour de la maison et que la mère devint une pauvre femme seule, attentive et angossée.

manger, e
déjà conse
"Bon
cour, qua
notre gran
servir."
Lorsqu
seuls dan
dormaient
parler de
la récolte,
le fromen
inutileme
aient ran
mer ; les
prenaient
roche pèc
Fallebell
des bêtes
que les pé
"Ecou
tinue, je
mes char
mendant
leur ferm
leur cour
une fourc
Le jeu
étaient sa
les deux l
une secon
la marmit
mit. Elle
et, comm
dans le ra
une form
Elle s'a
un pauvre
éleva un
effet, un
villes de
cêtre ven
deux ou t
dit :
"Pour
laissez pa
—Vous
plus, dit
la dernièr
vous app
—La m
Elle le
yeux très
le vent q
sentait p
dans la s
demanda
"Je n
d'ou ven
—De p
—Vous
—De n
—Alor
où vous l
—Pour
tout à fai
je suis pa
Maître
pauvre a
peints d
bien que
connaître
"Ven
vous ne
meule ;
Et qu
autour d
femme p
son cour
taît laiss
qu'elle b
Julien

manger, et plutôt comme un regret d'une faiblesse déjà consentie, Julienne dit :

— Bonnes gens, longez la maison, et au fond de la cour, quand vous aurez dépassé l'écurie, entrez dans notre grange et séchez-vous. Tout à l'heure j'irai vous servir."

Lorsque le paysan, sa femme, son fils Hervé furent seuls dans la maison close, avec les trois enfants qui dormaient dans la chambre voisine, ils se mirent à parler de la saison de pêche, qui était mauvaise, et de la récolte, qui avait mal réussi. Depuis deux mois que le froment était battu, les deux hommes couraient inutilement la côte ; les dorades et les lubines se faisaient rares ; le mulet semblait avoir fui en haute mer ; les casiers tendus pour prendre les homards ne prenaient que des crabes, et les quelques poissons de roche pêchés à la ligne sur les bas-fonds pierreux de Faillebelle ne pouvaient être d'aucun profit. Ce sont des bêtes couleur d'arc-en-ciel dont personne ne veut que les pêcheurs.

— Ecoute, Julienne, conclut le métayer, si cela continue, je ne pourrai plus payer la ferme, et le maître nous chassera. Tu as le cœur trop tendre pour les mendians et les chemineaux ; à partir de demain je leur fermerai la grange, et, s'ils ne s'en vont pas, je leur courrai dessus avec Hervé, qui est d'âge à tenir une fourche."

Le jeune gars montra ses poignets, dont les os étaient saillants sous la peau brune. La mère regarda les deux hommes d'un air de reproche, soupira, trempa une seconde soupe avec ce qui restait de bouillon dans la marmite et sortit avec une écuelle fumante dans la main. Elle avait pris une lanterne dans sa main gauche et, comme elle longeait la maison, elle aussi, elle vit, dans le rayon qui la précédait et trouait les ténèbres, une forme mouvante.

Elle s'arrêta et retint un cri. Elle pensa que c'était un pauvre encore qui venait demander l'abri, et elle éleva un peu la lumière pour se rendre compte. En effet, un vieux, dont la barbe était roulée comme les vrilles des pois de mai et qui portait un chapeau d'ancêtre vendéen, à grands bords, déformé par l'usage de deux ou trois générations, s'avança dans la lueur et dit :

— Pour l'amour de Dieu, maîtresse Julienne, ne me laissez pas coucher dehors !

— Vous parlez comme les autres pauvres ne parlent plus, dit Julienne ; je vous logerai donc, mais ce sera la dernière nuit. Mon mari fermera la grange. Comment vous appelez-vous ?

— La misère."

Elle le considéra, et fut étonnée de ce qu'il avait les yeux très bleus et très doux, comme un enfant. Malgré le vent qui soufflait et la pluie qui tombait, elle ne se sentait pas plus pressée de rentrer que si on eût été dans la saison chaude, un jour de clair soleil. Elle demanda :

— Je ne sais pas si vous dites votre vrai nom. Mais d'où venez-vous, la Misère ?

— De partout.

— Vous reçoit-on bien ?

— De moins en moins.

— Alors pourquoi marchez-vous toujours, sans savoir où vous logerez ?

— Pour empêcher le cœur des hommes de se fermer tout à fait. Quand je passe, il n'y a que moi ; quand je suis passé, Dieu bénit."

Maîtresse Julienne, de la Renardière, trouva que ce pauvre avait l'air d'un des apôtres qui sont sculptés et peints dans l'église de son village, et elle dit, sachant bien que la nuit est pleine de passants que nul ne connaît jamais tous :

— Venez. Le meilleur coin est à droit, au fond ; si vous ne trouvez pas de paille fraîche, tirez-en de la meule ; moi, je vous le permets."

Et quand les quatre hommes furent assis en cercle autour de l'écuelle et éclairés par la lanterne que la femme pendit à un clou du mur, la grande nuit suivit son cours. La bourrasque redoubla ; la marée qui montait laissait tant de bruit dans le vent, qu'on eût dit qu'elle battait la maison et voulait la détruire.

Julienne cependant rentra contente et dit :

— Ils sont quatre à présent, autant que nous avons d'enfants."

Au petit jour, le père et le fils se levèrent pour aller panser les bêtes et voir si le temps permettait de se risquer sur la mer.

Mais à peine avaient-ils franchi le seuil, que Julienne se mit à crier :

— Accourez ! à moi ! quel malheur !

Ils furent en un instant près d'elle, au fond de la seconde chambre, et, tandis qu'elle fondait en larmes, ils virent l'armoire ouverte et le tiroir défoncé, où les économies de toute l'année avaient été serrées.

L'homme devint furieux ; il s'en prit à sa femme, grâce à laquelle pourtant la Renardière avait toujours été heureuse, et lui fit une scène terrible, l'accablant de reproches :

— N'est-ce pas ta faute ? Pourquoi reçois-tu les voleurs ? Te voilà bien, avec ton bon cœur stupide ! Cours après eux maintenant ! Nous sommes ruinés, et c'est toi qui l'as voulu, brigande, hôte des chemineaux et des va-nu-pieds !

Le petit Hervé était tout pâle de saisissement de voir pleurer sa mère et s'emporter son père.

Ce ne fut qu'après une demi-heure que le paysan s'avisait de rechercher si on ne trouverait pas les voleurs. Il traversa la cour, prit sa fourche dans l'écurie et entra dans la grange. La femme et le fils l'accompagnaient, en arrière.

Sur la paille, il n'y avait plus que le quatrième pauvre, qui dormait.



Tous les quatre, par les dunes, gagnèrent la plage

— Houp ! Debout, misérable ! Où sont les autres ? La Misère ouvrit les yeux, sans bouger. Il était enveloppé de sa limousine, qui n'avait plus de couleur et son visage avait la pâleur des tiges sèches de froment qui l'enveloppaient.

— Tu n'as pas l'air d'entendre, coquin ! Où sont les autres ?

Mais le regard de ce pauvre était si clair et si profond, que l'homme crut voir la mer du large, qu'il voyait tous les jours du bord de son bateau. Tout affolé de colère qu'il fût, il n'osa pas toucher le mendiant, et dit moins rudement :

— Je ne t'accuse pas ; je ne te ferai pas de mal. Dis-moi seulement où sont les autres qui ont volé.

— Voilà bien un quart d'heure que j'ai entendu courir devant la porte, métayer de la Renardière. Mais, au train dont ils allaient, vous ne les rattraperez pas."

Et toujours couché, semblable à une statue par le calme des traits, parlant comme quelqu'un qui avait autorité, il demanda :

— Que t'ont-ils donc volé ? Ton bonheur ?

— Non.

— Un de tes enfants ?

— Non.

— Ta conscience d'honnête homme qui a toujours bien travaillé et bien fait son devoir ?

— Non. Ils m'ont pris quinze pistoles d'argent que j'avais mises dans mon armoire.

— Alors, dit le pauvre, tu n'as perdu que ce qui se

répare. Que me donneras-tu si je te fais retrouver ce qu'on t'a pris ?

— Choisis, dit le paysan.

— Je choisis la clef de ta grange," dit la Misère.

Le métayer de la Renardière regarda la longue pièce de fer rouillée, usée, qui dépassait la serrure, et haussa les épaules.

— C'est pour y revenir ? dit-il.

— Moi ou d'autres ; car tu perdras toujours plus à fermer ton cœur et ta grange qu'à les ouvrir l'un et l'autre. Décroche ta seine, ta plus grande, et suis-moi."

Il se leva, et le métayer, qui était grand, remarqua que ce pauvre avait encore la tête de plus que lui. Il n'en obéit que mieux, et sur un brancard, aidé par le fils et la femme, il emporta son filet.

Tous quatre, par les dunes où l'herbe était mouillée et fumait au matin, ils gagnèrent la plage. La mer, apaisée, roulait sur le sable des vagues d'un violet pâle, que bordait une frisure d'argent. Très lentement ils s'avancèrent, longeant le flot. La Misère ne disait rien et fixait le creux des lames où l'eau était limpide. Parvenu au milieu de la vaste courbe, il fit signe :

— Tendez la seine."

Le métayer et son fils entrèrent dans la mer, et le filet s'arrondit sur plus de cent brasses de long. Tandis qu'avec effort ils tiraient la seine, dont les lièges dansaient à la lame, et qu'ils formaient "la baillée," le pauvre monta sur la dune voisine et s'y tint debout. Les deux hommes, attelés aux bâtons, le corps rejeté en avant, les jarrets tendus, avançaient péniblement ; on eût dit que derrière eux un poids insolite les retenait. L'eau restait paisible, transparente, et semblait vide. Cependant l'énorme cercel se rétrécissait peu à peu, et des traits de feu le traversaient. Les pêcheurs, devant le poisson, maintenant retournés vers la mer et courbés, et saisissant les mailles en haut et en bas, aussi vite qu'ils pouvaient, amenaient la poche. Bientôt ils poussèrent un cri : dans le filet, ce n'était plus qu'une masse grouillante de mulets qui sautaient, battaient l'eau de leur queue, se précipitaient contre l'obstacle, se mêlaient, s'épouvantaient, et, enveloppés par les plis de la seine, entassés sur la plage, s'amoncelèrent en un tas, comme un écueil tout blanc d'écume.

— Cours à la maison, Julienne, attelle le cheval, amène la charrette : il y en a un tonnerau plein. Ah ! la belle journée !

Le métayer et son fils, pour ne rien laisser perdre, se précipitaient de droite et de gauche et saisissaient les poissons qui tentaient de s'échapper en suivant la pente mouillée.

Quand ils se relevèrent, radieux, pour chercher la Misère, ils ne virent personne sur la dune. Les coillots de sable s'ouvraient au jour, et regardaient seuls.

Depuis lors, la grange de la Renardière est restée ouverte. La clef n'a été ni rapportée ni remplacée. Jamais le métayer ne compte plus les mendians que sa femme y reçoit, et ils sont nombreux, dans les mois d'hiver et en ce pays écarté. Pour elle, quand elle raconte cette histoire à ses enfants ou à ceux des autres, elle ajoute, sans y manquer jamais :

— Mes petits, recevez les pauvres, et ne vous effrayez pas s'ils sont beaucoup ; ce n'est pas à nous de choisir. Le premier peut être mauvais, et le second, et le troisième. C'est souvent le quatrième pauvre qui est le bon."

RÉNÉ BAZIN.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception de l'Enseignement Primaire, une splendide revue, publiée à Québec, dans les intérêts des instituteurs et institutrices de cette province. La revue paraît tous les mois.

Les fortunes les plus hautes, ainsi que les cerfs-volants, veulent un bon vent et ne tiennent qu'à un fil.—FRANKLIN.

Une chute à travers la Terre (*)

Cette *Baie du Diable*, qui échancre le littoral nord du détroit de Belle-Isle, présente, en dépit de son nom peu... hospitalier, plus d'un avantage comme refuge en cas de tempête.

De faible étendue, il est vrai, elle n'en est pas moins très profonde et fort bien abritée contre le vent d'est qui vient se briser sur la muraille de rochers à pic de sa rive gauche.

Mais le *sorouët*,—qui est la brise dominante en été,—s'y engouffre comme chez lui, soufflant dans ce retrait ainsi que dans un immense colimaçon.

Or, ce matin-là, comme c'était le vent *d'en-bas* qui faisait rage, rien à craindre de ce côté : la goélette et son équipage pouvaient se refaire en paix dans ce trou rocheux.

Et c'est sur quoi comptaient bien sûrement nos deux amis, Jean Bec et Jean Brest, que nous rejoignons, vers les dix heures, sur le gaillard d'arrière du *Marsouin*, où ils fument leur pipe, nonchalamment étendus à l'ombre de la brigantine à demi déferlée.

A en juger par leur mine béate et la rougeur de leurs pommettes, les deux braves matelots ont dû faire bonne chère au déjeuner et arroser libéralement leur bol alimentaire.

Du reste, il n'y a qu'à les écouter parler pour s'en convaincre.

C'est à qui des deux en fera avaler une plus grosse à son copain.

Or, les deux Jean étant à peu près d'égale force à ce jeu-là, il s'en débite de belles, *troun de l'air*,—comme disent les naturels de la canebière, à Marseille.

* *

C'est Jean Brest, le cousin de France, qui raconte pour le moment,—et avec quelle verve !

Aussi bien, son camarade de Québec l'a quelque peu provoqué, en lui narrant une histoire bien extraordinaire, à lui arrivée, deux ans auparavant...

Il avait tout simplement "piqué une tête,"—oh ! bien involontairement, du reste,—dans la chute Montmorency, pour aller reparaître, une demi-heure plus tard, de l'autre de l'île d'Orléans, un peu trempé, mais, à cela près, aussi dispos qu'au moment de faire ce plongeon peu banal.

* *

De l'air le plus naturel du monde,—quoique, dans son for intérieur, assez interloqué,—Jean Brest avait murmuré :

—Ami Bec, ce n'est qu'une promenade d'écolier que tu as fait là ; et, chez nous, quand on veut prendre un bain, on saute comme ça dans des chutes de quelques centaines de mètres de hauteur,—histoire de se rafraîchir le tempérament.

"Mais j'ai fait mieux que ça, moi qui te parla..."

"Figure-toi, mon bon, qu'un jour, étant à faire la pêche sur les côtes de Norvège, je fus pris, avec trois camarades, dans les spirales du "Maëlstrom."

"Tu sais... Le "Maëlstrom" est un trou sans fond qui aspire la mer avec une force de cent quatre-vingt, dix-huit milliards de tonnes à la seconde.

"Ça été calculé par un savant de Landerneau, qui est un faubourg de Brest.

—Il a bien pu se tromper de quelques gallons, tout de même... goguenarda Jean Bec.

—Je ne dis pas : non ! concéda Jean Brest. Mais laisse-moi continuer. Tu vas voir s'il en arrive de ces choses, dans la marine française !

"Donc, nous étions dans une chaloupe commandée par le maître de l'équipage du Héron :—c'était le nom de notre brick, pour lors en panne près des îles "Liffoden", sur la côte de Norvège.

"Tout à coup, pendant que nous cherchons quelque bon gibier à harponner, voilà que surgit de la mer une grosse baleine, qui se met à seringuer l'eau par ses évents jusqu'à la hauteur d'un *trois-ponts* de cent-vingt canons..."

—"En chasse ! commanda le maître.

—"Harpons en mains ! que je m'ordonne à moi-même, en prenant place à l'avant.

"Les matelots jouent de l'aviron ; le maître tient la barre ; moi, l'œil et le bras en arrêt, je guette le monstre qui vient de plonger.

"Mais il reparait à la surface à une couple de cents pieds de nous.

—"Hardi, les gars !... Nous la tenons, cette fois ! s'écrie le maître d'équipage, en manœuvrant sa barre de façon à nous faire aborder la baleine par son travers.

"C'est bientôt fait.

"Je me lève tout droit et, d'un seul coup, j'enfonce mon harpon jusqu'à le cacher dans les chairs de la coureuse d'aventures.

"Comme tu le penses bien, mon neveu, la grosse maman prend fort mal la chose. Faisant une cabriole terrible, elle baisse le nez, lève la queue et, floc ! la voilà qui replonge, entraînant la corde attachée au harpon.

"Nous regardons tous la corde glisser avec une vitesse folle sur le plat-bord de notre embarcation, tout en y jetant de l'eau pour l'empêcher de prendre feu, lorsque le maître d'équipage pousse tout à coup un cri de terreur :

—"Le Maëlstrom !"

"Chacun regarde autour de soi.

"Et chacun blêmit,—je ne veux rien cacher.

—"Aux avirons et souquez ferme !" commanda le maître, d'une voix blanche.

"Toutes les mains s'emploient aux rames, pendant que le maître cherche la hache pour couper la corde qui nous relie à la baleine.

"Mais la hache ne se trouve pas de suite, et la maudite baleine, faisant aller ses évents comme de plus belle, nous mène droit au gouffre.

"Les spirales diminuent d'ampleur, tout en augmentant leur vitesse de rotation..."

"Nous approchons du centre de cet immense vortex, qui nous aspire comme le piston d'une pompe..."

"Enfin, après deux ou trois spirales de plus en plus petites, parcourues follement sur la déclivité de l'entonnoir liquide, floc ! nous faisons le plongeon dans le trou qui sert de pivot au satanique tourbillon..."

"Puis, plus rien : la nuit !"

* *

"Une chose pourtant nous consolait dans notre infortune..."

—Laquelle, donc ? ne put ici s'empêcher de demander Jean Bec, intéressé malgré lui.

—C'est que... la maudite baleine, cause de tout ce grabuge, nous accompagnait dans le voyage.

—Qu'en sais-tu ?

—Je le sais, parbleu, bien : elle nous avala juste au moment où nous étions précipités dans l'entonnoir et nous servit de véhicule."

Jean Bec parut légèrement incrédule.

Cependant, comme il était beau joueur dans ces sortes de duel à la "blague", il n'en laissa deviner que juste ce qu'il fallait pour n'avoir pas l'air d'un paysan du Danube.

—Tu n'exagères pas, au moins ?... observa-t-il, pour la forme.

Jean Brest prit un air digne.

—Ah ! mon cousin, dit-il d'un ton pénétré : c'est-à-dire que je cache une bonne moitié des faits pour ne pas t'émotionner le tempérament.

—Merci bien. Mais finis ton histoire. Je grille de

savoir comment tu as pu t'y prendre pour te tirer de cette aventure merveilleuse et venir me la raconter ici, dans le Golfe Saint-Laurent.

—C'est bien simple, ami Jean Bec : rien du tout. C'est la baleine qui a tout fait.

—Voyons ça... Le brave cétacé !

—Comme tu dis... Mais je termine.

"Pendant trois jours et trois nuits..."

—Comme Jonas.

"...A peu près... Confortablement installés dans l'estomac de notre baleine, nous filâmes, ou plutôt nous tombâmes à travers la terre, entraînés avec une vitesse incalculable dans le trou de Maëlstrom, jusqu'à ce qu'un beau matin..."

—"Était-ce bien le matin ?... Rappelle tes souvenirs ! interrompit Jean Bec, d'un ton des plus goguenards :

—Non : c'était le soir... On dirait, ma parole, que tu sais l'histoire mieux que moi !

—Va toujours, mon vieux.

—Donc... un beau soir,—puisque tu y tiens !—la baleine, incommodée sans doute par la fumée de nos pipes (car nous fumions là-dedans comme des Turcs)..."

—Une vraie cantine, quoi !

—Comme tu dis... Mais laisse-moi donc finir. On ne verra jamais le bout de mon histoire, si tu m'interromps sans cesse.

—Je suis muet comme ta... baleine. Donc ce brave poisson eut un haut-le-cœur.

—Tu l'as deviné. D'un effort puissant de son estomac, il nous... rendit à la lumière, à quelque distance d'une île déserte, en pleine Océanie.

—Parbleu ! aux antipodes du Maëlstrom, qui se trouvent quelque part par là.

—Exactement, camarade. Mais qui peut t'avoir si bien renseigné ?

—Un marin de Saint-Pierre, à qui pareille aventure est arrivée.

—Diable !... On ne traverse pourtant pas tous les jours la terre en baleine.

—C'était peut-être un de tes compagnons de voyage !

—C'est bien possible, tout de même. Et quand ton homme fit-il ce... prétendu plongeon de quelques milliers de lieues ?

—Il y a deux ans, la même année que toi.

—Oh ! là ! là !... Comme ça se trouve !... Pendant que tu tombais dans la chute Montmorency et traversais l'île d'Orléans par un conduit souterrain, nous, marins français, passions à travers notre pauvre globe, sans accrocher dans le trajet !... Avoue que ces choses-là n'arrivent pas aux Anglais.

—Ma foi, ils sont bien trop positifs pour les exécuter, même en imagination...

Et les deux bons lurons, se levant à l'appel du capitaine, échangèrent les singulières réflexions suivantes :

—Tout de même, dis donc : si c'était arrivé !

—Croyons-le. C'est tout comme !

Et tous deux éclatèrent d'un rire sonore, qui mit en branle les multiples échos de la *Baie du Diable* !

Dr EUGÈNE DICK

RAYONS D'AUTOMNE

Le soleil, lentement, descend à l'horizon. L'azur s'empourpre et prend un éclat métallique. Un reflet vague et clair, du ciel mélancolique Tombe, et vient doucement caresser le gazon.

C'est l'adieu, c'est la mort de la tiède saison ; Dans les vallons poudreux erre un souffle mystique ; Les grands bois dépouillés n'ont plus leur voix magique Et de l'âme de tout s'exhale une oraison.

Et, de ce doux trépas formant l'apothéose, Le saint rayonnement resplendit et se pose Sur les rêves éteints et les rameaux jaunies.

—Puisque tout doit mourir, puisque sans qu'il s'étonne. Mon regard se perdra dans les bleus infinis, Je voudrais que ce fût par un beau soir d'automne !

JEAN COURDIL

(*) Extrait du manuscrit : "Les Pirates du Golfe Saint-Laurent," lequel sera publié bientôt et fera suite à "Un Drame au Labrador."

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

LA MODE

UN MOT D'ENFANT

J'adore les enfants, tout haut, devant eux-mêmes,
Et voyez si j'ai tort ; un marmot m'entendit
Et, de son air câlin : " Monsieur, puisque tu m'aimes,
Je te promets, dit-il, de te donner un nid."

Un nid ! sentez-vous bien quelle divine chose ?
Cet ingénu trésor, l'appréciez-vous bien ?
Un enfant, dont le cœur pas plus gros qu'une rose
Peut tenir dans un nid, fait ce présent au mien !

A quelque ambitieux que hante la chimère
De graver à jamais son nom dans le granit,
Un oiseau, tiède encor des ailes de sa mère,
Offre tout simplement pour don suprême un nid !

Un nid ! c'est la chaleur intime et le murmure,
La tendresse et l'espoir dans l'ombre palpitant.
C'est le libre bonheur bercé par la ramure,
Bonheur bien enfoui, voisin du ciel pourtant.

Un nid ! mon cher enfant, il me vient une larme,
Tant ce petit mot-là m'est allé droit au cœur ;
Comme un chatouillement dont on souffre avec charme,
De mes vœux fatigués il émeut la langueur.

Ce mot a rencontré dans l'infini de l'âme
Une oasis profonde, et soudain découvert
La source qui répand la fraîcheur sur la flamme
Et fait pour un moment oublier le désert.

Enfant, prends-moi la main, je me sens seul au monde.
J'approuve, les yeux clos, ton choix que Dieu bénit ;
Des vierges sur les prés dansent là-bas la ronde,
Choisis-moi la colombe et j'accepte le nid.

SULLY PRUDHOMME.

CHRONIQUE

Paris a eu, ces temps derniers, la visite d'une femme, qui n'est ni reine ni princesse—peut-être est-ce bien heureux pour elle—dont la notoriété est peu commune. Je veux parler de Mme Corner, et qui est le plus étonnant médium que l'on ait jamais rencontré. Tout le monde a plus ou moins entendu parler du savant docteur Williams Cookes, fort célèbre parmi les adeptes du spiritualisme, et auquel le médium en question a permis des expériences si extraordinaires. En effet, cette Florence Cookes est douée, à ce que l'on dit, d'une puissance de matérialisme telle, que durant le sommeil magnétique, sa personnalité fluidide se dédouble, et tandis qu'endormie elle est dans une pièce, elle produit ailleurs, un autre être ayant son aspect, sa tangibilité, sans être elle, et qui, possédant son état-civil bien particulier... dans l'autre monde, dit s'y appeler Katie King. Il paraît qu'en présence d'un petit comité très choisi, de nouvelles expériences ont été faites ces jours derniers, à Paris, et qu'elles ont été fort concluentes.

Tout cela est bien mystérieux. Sans vouloir faire une étude sur de si surprenantes choses, nous pouvons dire que sans doute les sciences occultes, dont s'occupent avec passion un grand nombre de savants, nous réservent, dans un avenir prochain, de sensationnelles révélations.

Puisque nous sommes dans le domaine du surnaturel, je vais pour terminer raconter à mes lectrices quelques histoires sur cette question mais sans y ajouter d'autre importance que celle qui s'attache à des manifestations bizarres et encore inexplicables, bien faites pour piquer la curiosité. Le récit, d'ailleurs en est assez intéressant pour que, en dehors de tout prosélytisme, on soit autorisé à le faire.

Cicéron rapporte que deux Grecs voyageant ensemble arrivèrent un soir à Mégare. L'un alla coucher dans une hôtellerie, l'autre reçut l'hospitalité chez des amis. Celui-ci, au milieu de la nuit eut un rêve terrifiant : Il entendit son compagnon de voyage l'appeler

et il le vit se débattre contre l'aubergiste qui voulait l'assassiner. Réveillé par l'émotion, il se vêtit en hâte et courut au secours de son ami. Mais quand il arriva devant l'auberge, tout était si calme, la lune enveloppait la blanche maison d'un si carressant rayon qu'il rit de sa frayeur et rentra se coucher. Or, quand le sommeil de nouveau eut clos ses paupières, son ami lui apparut dans un amas informe de chair et de sang duquel s'éleva une voix désolée qui lui dit : " Coupable ami, si tu n'as pas osé me porter secours, ne refuses pas du moins de me venger. J'ai été assassiné par l'aubergiste ; pour cacher son crime, il a enfoui mon corps, coupé par morceaux, au fond d'un tonneau d'ordures qu'on doit jeter hors des murs de la ville." Bouleversé, comme on peut le concevoir, le Grec, dès l'aube, s'étant assuré que son ami avait disparu, se rendit vers l'endroit qui lui avait été indiqué en rêve et, sous un tas d'immondices, il découvrit les restes de l'infortuné. L'aubergiste fut arrêté et avoua.

Voici la relation d'un autre rêve, mais à deux celui-là, qui ressemble à une idylle : Un jeune homme voyait souvent en songe une jeune fille d'une beauté et d'une grâce ravissantes avec laquelle il avait les entretiens de la plus chaste, de la plus exquise tendresse. La fidèle persistance de ce rêve était devenue l'enchantement de la vie du jeune homme. Un jour son père lui apprit qu'il avait formé le dessein de l'unir à la fille d'un de ses amis que le jeune homme ne connaissait pas et qui habitait une ville voisine. Par respect pour son père, le mystérieux amoureux, tout en se jurant de rester fidèle à la dame de ses rêves, ne refusa pas d'aller faire une visite chez le vieil ami de son père ; il pria seulement celui-ci de ne pas hâter les choses. Durant le voyage, il ne fut question que des perfections de la jeune fille inconnue. Le jeune homme se disait : " Elle ne sera jamais aussi charmante que celle que je vois dans mes songes." Mais lorsque les deux jeunes gens furent présentés l'un à l'autre, ils se tendirent les bras en se disant comme en extase : " C'était donc toi ! " et la jeune fille s'évanouit ; pendant ce temps, le jeune homme faisait le récit de son petit roman et lorsque celle qu'il aimait eut repris ses sens, toute rougissante, elle raconta que depuis longtemps elle voyait dans son sommeil, celui qui venait de s'offrir réellement à sa vue. On juge du bonheur avec lequel ces deux innocents amants furent unis.

Et, comme raconte l'histoire, ils s'aimèrent toujours, on peut supposer que cette hantise obstinée du rêve qui les poussait l'un vers l'autre n'était pas une inconsciente manifestation...

Ah ! qu'il serait bon que toujours les songes montrassent à chacun, dans les enveloppantes vapeurs du sommeil, les traits de celui, de celle, qui devra, sur la terre et dans l'éternité, être la moitié de soi-même, car de ce rapprochement sacré, seul, peut naître dans l'éclosion d'un amour immortel, l'union intime et indissoluble qui fait les vrais époux. Et, qu'on me laisse le dire, cette union représente la plus douce, la plus sainte joie, la plus radieuse espérance que, dans sa miséricorde, le créateur a mis à côté de nos souffrances, ici-bas.

..... Toute âme est sœur d'une âme !
Dieu les créa par couple, et les fit homme et femme.

Les religieuses du Sacré-Cœur, désirant convoquer leurs anciennes élèves le 21 novembre prochain, centième anniversaire de la fondation de leur société, prient toutes celles qui veulent prendre part à la fête d'envoyer leurs adresses, soit au Sault-au-Récollet, soit à la rue Saint-Alexandre, No 102, Montréal.

La mode est enfin sortie de la période d'expectative et des essais de fin de saison. Tout en premier lieu, la façon tailleur est bien affirmée pour les costumes d'hiver ; le vêtement trois-quarts partagera sa vogue et ces toilettes feront le fond de toute garde-robe élégante et sérieuse.

Naturellement, l'engouement pour ces genres maintient en faveur les draps de toutes fabrications : le drap satiné, les draps cuir, le mélangé, le corzkrew, le cover coat, etc., etc. Les couleurs qui se porteront le plus seront les bruns en toutes teintes : marron foncé, havane, cigare, capucin, beige, toute la gamme en résumé.



Vêtement riche

Les rouges auront également pas mal de partisans, principalement ceux en tons éteints et pas très francs de nuance, les autres étant considérés comme trop criards. Comme type de la mode nouvelle, nous ne pourrions vous présenter rien de plus réussi que le modèle que nous vous offrons aujourd'hui.

Ce vêtement trois quarts avec son empiècement empire à straps piqués, est l'expression la plus vive, la plus complète de la mode pour les vêtements de cet hiver ; en beau drap cuir, doublé de soie, col de velours, boutons de nacre, il est absolument hors ligne.

Je noterai, en passant, que le noir se portera beaucoup cet hiver et que le vêtement, ainsi compris, sera très habillé ou très simple au choix.

CARNET MONDAIN

M. J.-H. Nault, pharmacien, a épousé mardi dernier Mlle Méline Benoit. La cérémonie nuptiale a eu lieu à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, où de nombreux amis s'étaient donné rendez-vous pour féliciter les nouveaux époux.

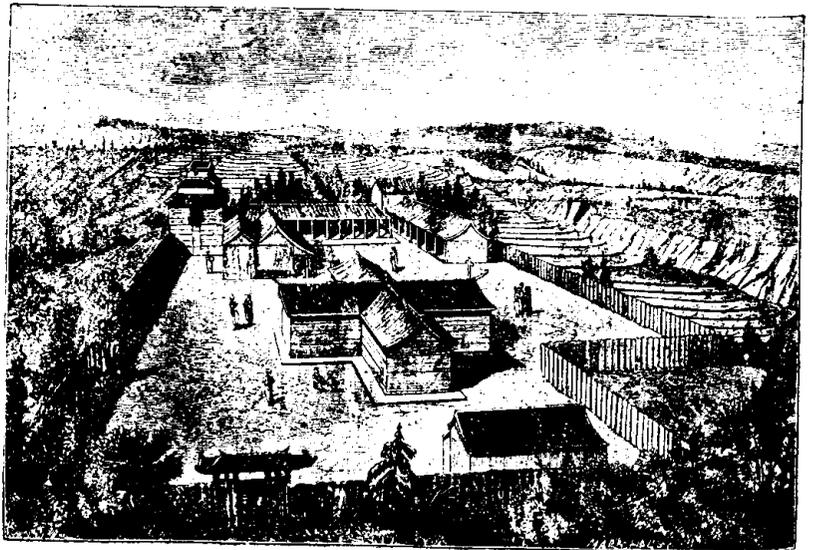
La jolie mariée portait élégamment un costume gris-beige, avec garniture de martre. Le joyeux couple est parti pour un voyage à New-York, retour Buffalo et Niagara.

Nos meilleurs souhaits.

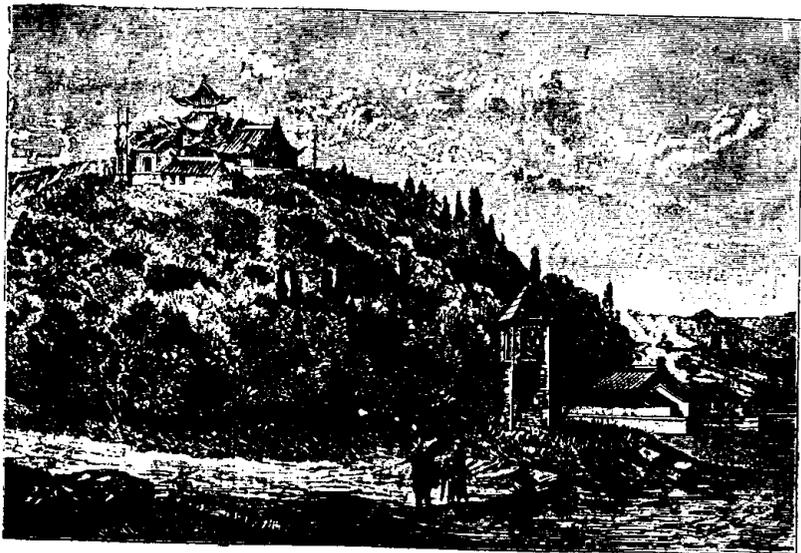
A TRAVERS LA CHINE



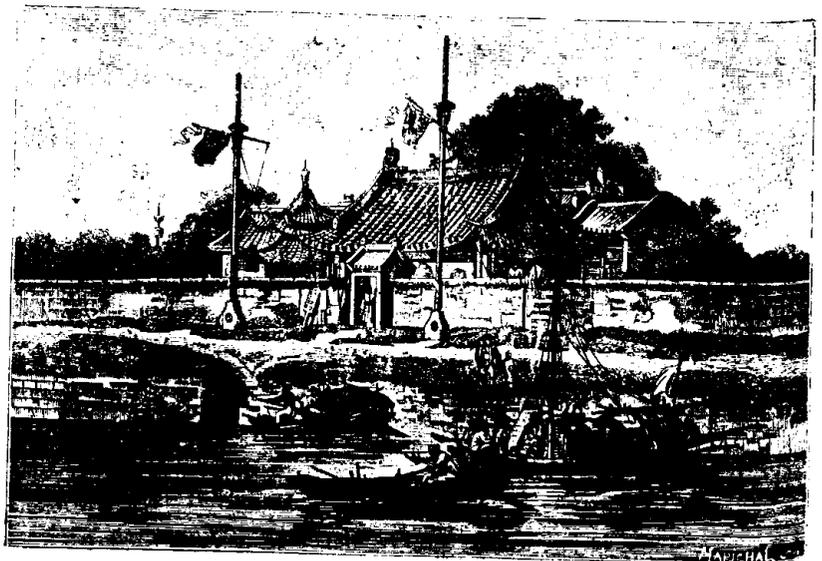
Résidence fortifiée du vicaire apostolique du Yun-nan, à Long-ki



Collège de la Mission du Yun-nan



Pagode construite par Long-Ta-Chan-Jen (le grand homme de bien)



Résidence de Mandarin au Yun-nan



Une auberge de Yun-nan, d'après une peinture chinoise



Fumeurs d'opium au Yun-nan

MŒURS CHINOISES

—
mett
en fa
l'acie
trem
beau
à de
—
rai t
de...
El
l'hor
Non
mett
écha
pas
se ré
—
Wilu
confi
ta n
l'ai-j
un m
gard
je ne
fera
Il
raug
—
caus
moi,
par
sur
J'y
tu n
—
Dieu
—
se je
pou
C
port
du c
dans
E
cien
tern
ley-
laqu
peim
loign
res,
en c
elle
elle
E
end
être
com
quel
fin e
chaq
ense
Il
port
Vol
sant
La
dan
—
com
lui

LES MÈRES ACADIENNES

(FRAGMENT)

Dans ces heureux temps, les époux se présentaient presque aussitôt après la démolition de la dernière poupée. Ainsi, Marie avait à peine treize ans au départ de Jacques, et les fiançailles étaient déjà une affaire convenue entre eux et leurs familles.

Raconter minutieusement les origines et les phases de cette liaison serait chose futile ; qu'il me suffise de dire que ces origines ne remontaient pas à la nuit des temps, et que les phases les plus saillantes n'étaient pas extraordinaires. Un petit tableau de l'état des coutumes des colonies acadiennes fera deviner en partie au lecteur ces simples et suaves mystères dont chacun a plus ou moins dans son cœur la secrète intuition.

tous les autres avaient la même aisance, à peu près la même éducation et la même noblesse : toutes choses qu'ils acquéraient facilement avec leur intelligence, leurs cœurs honnêtes et les lumières de la foi.

Or, le curé ne pouvait pas se marier, personne n'avait donc à se disputer sa main ; lui, de son côté, tenait beaucoup à faire des mariages. Quant au notaire, comme il était ordinairement seul dans le canton, on ne pouvait toujours le ravir qu'une fois, ou deux tout au plus, dans le cas d'un veuvage, ce qui le rendait moins ravissant.

Cet énorme parti, ce suprême personnage une fois fixé, les grandes ambitions du village n'avaient plus de but, car il n'y avait pas d'avocat—oh le beau temps ! Comme son curé, le notaire n'avait pas de plus grand intérêt que de conjindre les autres. Ainsi, tout contribuait à faire les voies larges et fleuries à ce sacrement

dans le silence et l'obscurité du foyer celles là l'ont fait plus que toute autre. A peine les fleurs de leurs printemps étaient-elles écloses, qu'elles s'empressaient de les effeuiller sur la tête de leurs enfants. Elles n'avaient qu'une saison, l'automne ; la jeunesse ne leur semblait pas donnée pour jouir et alimenter leurs plaisirs, mais pour la faire couler à flots purs dans la vie d'une nombreuse famille, et pour fonder une génération forte.

Mariées à quatorze ans, elles étaient mères à quinze ; puis elles l'étaient de nouveau tous les dix-huit mois, jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans ! Comptez... je ne mentionne pas les jumeaux. Vous pouvez noter facilement, sans doute, le chiffre des rejets ; mais vous ne trouverez jamais le nombre des pensées d'amour des heures sans sommeil, des soins coquets donnés à tous les marmots ; vous n'additionnez jamais les points d'aiguille, les tours de quenouille, les allées et

Valse chantée

Musique d'Ernest Lavigne

7^{de} di Valse

Je t'ai-me-rai tant que les bi-ron-del les Fe

ont leur mi-nde mou-ve au re-veil des beaux jours

Je t'ai-me-rai tant que les tour-te-rel les

2ME COUPLET

Je t'aimeraï, tant qu'on verra l'étoile
Briller, comme une perle, à la voûte des Cieux ;
Je t'aimeraï, tant que des nuits le voile
Cachera sous ses plis, les groupes amoureux ;
Je t'aimeraï, tant que l'âme qui prie
Verra monter ses vœux jusqu'au Seigneur
Je t'aimeraï, belle âme de ma vie,
Je t'aimeraï tant que battra mon cœur.

Pou-car-le-ont tout bas la chan-son des a-mours

Je t'ai-me-rai tant que l'her-be feu-ri-e se bai-gne-ra dans

l'om-bre et la fai-chau- Je t'ai-me-rai belle à-me de ma

vi-e Je t'ai-me-rai tant que battra mon cœur.

3ME COUPLET

Je t'aimeraï, tant que la brise pure
Caressera, le soir, la rose au sein vermeil ;
Je t'aimeraï, tant que dans la nature,
Un seul rayon luira d'amour et de soleil ;
L'amour, vois-tu, c'est l'extase infinie,
Le rêve d'or de l'éternel bonheur ;
Je t'aimeraï, belle âme de ma vie,
Je t'aimeraï tant que battra mon cœur.

L'isolement où se trouvaient ces colonies ; le nombre encore peu considérable des habitants ; leur vie sédentaire, surtout à Grand-Pré ; leur industrie, leur économie, la surabondance des produits agricoles, le grand nombre des enfants, la pureté et la simplicité des mœurs, tout cela rendait les rapports sociaux faciles et agréables, et préparait des mariages précoces. Tout le monde se voyait, se visitait, s'aimait de ce sentiment que donnent l'honnêteté et la charité réciproque. Les enfants trouvaient facile de se lier entre eux dans cette atmosphère de bienveillance où vivaient leurs pères. Toujours mêlés ensemble autour de l'église, de la chaumière, des banquets de famille, ils rencontraient bientôt l'objet sympathique, et l'occasion de marcher sur les traces de leurs généreux parents. Les entraves ne surgissaient pas plus après qu'avant ces liaisons. Il n'y avait pas d'inégalité de conditions ; à part le curé et le notaire,

des cœurs tendres. Donc pas de longs pourparlers ; pas de ces mystérieuses intrigues ; pas de ces dramatiques alternatives de rires et de larmes qui précèdent et gâtent si souvent les unions de nos jours, et qui fournissent de nombreuses pages aux fictions romanesques ; pas de ces interminables répétitions d'un mot, qui s'affadit à force d'être redit ; pas de ces intarissables protestations de constance éternelle, de passion héroïque ; ce que l'on gaspille, ce qu'on laisse évaporer de ces beaux sentiments ailleurs, avant le mariage, on l'apportait là, en plus, dans la vie d'époux et de mère. Oh ! nos saintes mères ! combien nous devons admirer et bénir leur héroïque existence ; combien nous devons dépenser avec sagesse et générosité le sang et les forces qu'elles nous ont prodigués avec tant d'amour et de dévouement ! Si jamais rôle de femme a été accompli, c'est le leur ; si jamais quelqu'un a su se donner aux autres, avec joie, abandon et sincérité,

venues de la navette ; puis les fromages, puis les conserves, puis les produits du jardin, puis les milliers d'autres travaux d'économie domestique, accomplis avec joie pour vêtir et nourrir, pour fêter même cette postérité d'Abraham ! Vous ne compterez jamais, non plus, les services rendus aux voisins, aux filles et aux bruns, dans les temps de maladie, ou pour leur faciliter le rude apprentissage du ménage. Ah ! vous, leurs filles, qui, après avoir laissé courir longtemps vos doigts sur des claviers ingrats et vos pieds sur des tapis moelleux, durant les jours et les nuits de votre jeunesse, osez vous écriez, dans l'énerverment de vos forces, quand vos enfants pleurent, quand vos domestiques ne peuvent pas assez vous servir—Que la vie est difficile !—jugez, devant le souvenir de vos fortes mères, quelles femmes vous êtes !

MESDAMES,

VOUS ne semblez pas être prêtes à acheter, quoique nous soyons prêts à faire le commerce d'automne. La température semble nous refuser ses froides faveurs, ce qui retarde beaucoup les affaires. Nous avons à choisir : soit garder notre grand assortiment pour une autre saison—ce serait une énorme perte pour nous—ou le vendre à sacrifice afin de rentrer quelque peu dans nos déboursés.

MESDAMES—N'ouvrez-vous pas vos bourses pour profiter de ces offres de bon marché ? Ainsi donc, nous ne mentionnerons que quelques lignes. Mais en nous visitant vous apprécierez que nos bas prix sont généraux, comme est générale la qualité de nos marchandises.

COLLETETTES GOLF, de très beaux carreaux, avec frange, un article de luxe et de confort, valant \$8.00, pour... **\$4.50**

MANTEAUX—Qui s'en passerait, lorsque nous avons réduit nos manteaux importés pour le commerce, cet automne, le prix devant être \$10.00 et que nous sacrifierons à..... **\$4.25**

BAS EN CACHEMIRE et laine, unis et par côtes, une ligne spéciale qui serait considérée une valeur sans égale à 50c **39c** et qui sera sacrifiée à...

COLLETETTES GOLF, même genre que la première annoncée, mais d'une étoffe plus riche et mieux finie, valant \$10.00 pour **\$5.50**

MANTEAUX—Venez vous extasier devant ces manteaux en peluche de soie, qui valent au moins \$40.00, et pour rentrer dans une partie de nos fonds, **\$25.** que nous vendrons à

BRETELLES EN CUIR, spécialement faites pour le maintien militaire, dernière nouveauté pour... **38c**

TAILLEURS

Des artistes pour la confection des VÊTEMENTS des Dames et Messieurs. Tweeds les plus nouveaux pour Habits, Pardessus de Messieurs et Costumes de Dames. Nous remplissons toutes les commandes à la satisfaction de nos clients.

ENORMES SACRIFICES DANS LES

Robes de Matin, Matinée, Costumes, Jupons, Etoffes à Robes, Couvertes de laine, Confortables, Etc., Etc., Etc.

Depuis une semaine, on vient de partout pour acheter des Marchandises chez

ARCAND FRERES

III, Rue St-Laurent, Angle Lagachetière.

Seul dépôt pour les CELEBRES TOILES DE L'ABBE KNEIPP, Ces toiles produisent plus de CHALEUR au corps durant la FROIDE SAISON de l'hiver que le plus épais sous-vêtement de laine.

TOUS LES AVANTAGES

Il est bon et facile à prendre, il soulage instantanément et guérit radicalement. Le *Buyme Rhumal* ne coûte que 25c la bouteille.

—Le premier journal de commerce, aux Etats-Unis, a été publié en 1822.

—Le premier puits à pétrole a été construit aux Etats-Unis le 26 août 1854.

—Les chars urbains ont été introduits en Angleterre en 1860.

—Lord Roberts a été nommé par la reine, colonel honoraire du nouveau régiment des gardes Irlandaises.

L'HUMANITÉ SOUFFRANTE INTÉRESSÉE



Une autre Guérison Merveilleuse obtenue par suite du Traitement Spécial du Dr Pelkey (Pelletier)

Voici une autre preuve de l'efficacité du traitement du vers solitaire par les remèdes du Dr Pelkey. (Pelletier)

M. L.-A. Lefebvre, greffier de la Cour du Recorder, souffrait d'une maladie d'estomac causé par le vers solitaire. Le docteur après un examen de la vue lui ordonna son fameux spécifique et 24 heures après M. Lefebvre était radicalement guéri. M. Lefebvre s'était déjà adressé à plusieurs médecins et avait pris toutes sortes de remèdes réputés infallibles, mais n'avait jamais éprouvé aucun soulagement; il recommande hautement le spécifique du Dr Pelkey (Pelletier), à toutes les personnes victimes du ver solitaire.

Consultations Gratuites
Dr JOSE PELKEY,
(Dr Jos. Pelletier)
560 RUE ST-LAURENT.

Des achats soigneux

nous permettent d'offrir les plus belles qualités de meubles de tous genres à presque aux mêmes prix que les autres maisons chargent pour des marchandises inférieures. Notre garantie accompagne chaque meuble que vous achetez ici. Rappelez-vous que vous avez besoin de meubles pour toute une vie et non pour la saison. C'est pourquoi ça paie d'acheter ce qu'il y a de meilleur.

Renaud, King & Patterson,

652, rue Craig — 2442, rue Ste-Catherine



Garantie par les fabricants
GRATIS!

Pour la vente de 2 doz. de nos dernières épingles à ceinture, à 10c. chacune. Elles sont ornées de simili-rubis, émeraude, saphirs, améthystes, etc., et font fureur à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et vous recevrez les épingles et notre dernier catalogue de primes. Venez les épingles, retournez l'argent et nous vous enverrons cette jolie montre, boîte nickelée et gravée, marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir, véritable mouvement américain à levier. C'est un chronomètre parfait qui durera longtemps avec du soin. The Maxwell Co., 2 Richmond St., East, Dept. 294 Toronto.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faites et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto.

CARBINE A AIR

PIANOS "ORCHESTRAL" BELL

2263 — RUE STE-CATHERINE — 1686

Ces magnifiques instruments sont le produit de la maison la plus importante et la plus progressive qui existe sous le drapeau Anglais. Ils sont garantis pour dix ans contre tous défauts, n'importe où, par la Compagnie, dont le capital gigantesque est d'au-delà.....

Boîtes d'un Travail Artistiques. Qualités de tonalité insurpassables. Facilités de paiement incomparables.

UN MILLION DE DOLLARS

Une simple application de

COMME Du Dr. Adam
GUERIT LE MAL DE DENTS

Prix: 10 Cents. En vente dans toutes les Pharmacies

Vin des Carmes !!!

DOSE { UN PETIT VERRE A VIN } DOSE
AVANT LES REPAS.

Le Meilleur des Toniques.

CERTIFICAT NON SOLLICITÉ.

MESSIEURS, — C'est avec plaisir que nous pouvons témoigner que le Vin des Carmes est le remède par excellence contre la faiblesse et l'anémie. Depuis l'automne dernier, nous avons souffert de débilité et de manque d'appétit dû à notre âge avancé. On nous a conseillé de faire usage du Vin des Carmes, et nous pouvons certifier que l'effet qui en est résulté pour chacun de nous a été étonnant. Aussi le recommandons-nous fortement à toutes les personnes souffrant comme nous de débilité et de faiblesse générale.

J. B. FORTIN, N. P., Ex-Régistrateur.

Dame Veuve L. GOBEIL,

Baie Saint-Paul, Co. Charlevoix.

☐ 23 Mars 1900.

CE QUE DIT UN PRÊTRE.

A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

Votre Vin des Carmes est l'unique préparation que j'ai encore trouvée pour soulager ma dyspepsie et me fortifier. Je m'en trouve si bien que je puis maintenant faire le catéchisme aux enfants sans la moindre fatigue, tandis qu'auparavant cet exercice m'épuisait tellement qu'il m'était devenu impossible de m'en charger moi-même. Je vous permets de vous servir de mon nom.

Votre, etc.,

J. R. A. GAYOUILLE, Ptre.

Curé de St-Mathieu, (Rimouski.)

TRÈS PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE.

Hôtel-Dieu du Précieux Sang, Québec, 14 Septembre 1900.

Monsieur ARTHUR TOUSSAINT, Fabricant de Vins, Québec.

CHER MONSIEUR, — Quelques-unes de nos jeunes sœurs souffrant d'anémie, d'autres, de dyspepsie, et d'autres, de débilité générale, ont fait usage de votre Vin des Carmes ; et je suis heureuse de pouvoir vous dire que chacune d'elles, après en avoir pris une seule bouteille éprouve déjà une amélioration extraordinaire dans son état.

Avec une profonde et religieuse estime, j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble servante,

Sœur STE-BARBE, Supérieure.

VIN DES CARMES.

MM. A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

J'ai employé le Vin des Carmes dans plusieurs cas de dyspepsie par défaut d'action du foie, et je m'en suis fort bien trouvé.

Il m'a aussi rendu des précieux services chaque fois que j'ai eu à traiter des jeunes filles et des femmes anémiques dont l'estomac affaibli ne pouvait supporter les préparations ferrugineuses.

Comme le Vin des Carmes ne contient pas de fer, sous aucune forme, mais au contraire des toniques végétaux facilement assimilables, il convient facilement à tous les estomacs. Je le recommande fortement aux personnes à pâles couleurs qui ont besoin de récupérer leurs forces en gagnant de l'appétit.

16 Octobre 1899.

V. DICK, M. D., Ste-Anne de Beauré.

KERRY, WATSON & CO.

LYMAN, KNOX & CO.

LYMAN, SONS & CO.

EVANS & SONS.

F. X. ST. CHARLES & CIE,

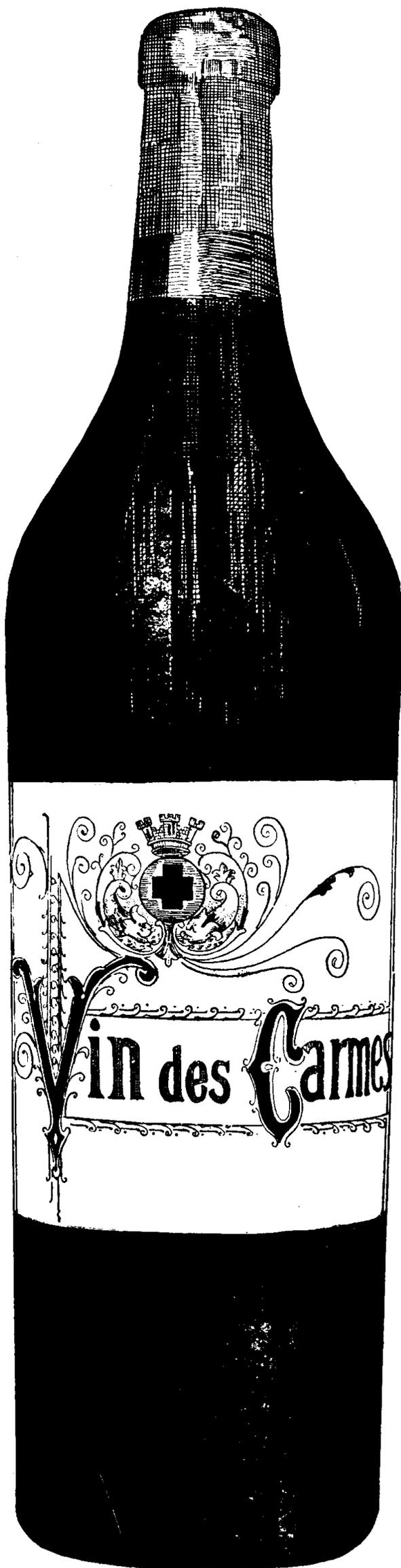
} Agents pour Montréal.

C. A. FRENCH,

Agent pour Sherbrooke et les environs.

A. TOUSSAINT & CIE,

Agents Généraux pour le Dominion, Québec.



LE TOUR DU MONDE

PAR LE PASSANT

On annonce l'apparition des premières neiges. Non pas dans les contrées montagneuses, ce qui ne surprendrait personne, mais en pleine région tempérée à Bruxelles, en Brabant.

Or, on le sait, Bruxelles jouit, à peu de chose près, du même climat que Paris.

Voilà qui promet.

On annonce que M. Alonzo Péan, homme de lettres, dont on célébrait, il y a deux mois, le centenaire, vient de s'éteindre à Saint-Aignan, sa ville natale.

Fils d'un Saint-Aignonais qui fut, à la Convention nationale, le suppléant de l'abbé Grégoire, M. Péan a publié plusieurs ouvrages très appréciés. Il avait été l'ami d'Augustin Thierry et de la Saussaye.

Ce centenaire n'était donc pas, on le voit un centenaire quelconque.

Le Pôle Nord n'attire pas seulement les imaginations et les explorateurs, il captive encore certains capitalistes qui sont tout prêts à y... envoyer leurs capitaux.

On annonce ainsi qu'un riche New-Yorkais, nommé Kiegler, vient de fournir les fonds nécessaires pour une expédition au pôle Nord qui partira au commencement de l'année prochaine et se composera de deux vapeurs.

Elle sera commandée par M. Evelyn Baldwin.

C'est une question toujours d'actualité que celle de savoir s'il faut, oui ou non, se marier.

L'avis du grand philosophe qui vient de mourir, Nietzsche était sur ce point d'une originalité profonde qui peut paraître singulière. Selon lui, on doit au moment d'entrer en ménage, se poser cette question : " Crois-tu bien pouvoir t'entretenir avec cette femme jusqu'à ta vieillesse ? " Tout le reste du mariage est transitoire, mais la plus grande partie de la vie commune est donnée à la conversation.

Et Nietzsche est mort célibataire.

La statistique a parfois d'étrange passe-temps : qu'on en juge par le calcul suivant, fait par un de nos confrères français. On estime à 10 millions le nombre des cyclistes qui roulent à travers le monde ; une bonne moitié sort chaque dimanche, et chacun fait en moyenne 20 kilomètres, ce qui représente, pour les 5 millions, 100,000,000 de kilomètres, soit 2,500 fois le tour de la terre chaque dimanche ! Si l'on estime enfin à 5 mètres le développement moyen d'une bicyclette, on voit que ce chiffre correspond à 20 milliards le tour de l'axe des pédales.

Les villes américaines s'écroulent et se relèvent avec une égale facilité.

Comme autrefois Chicago, après le grand incendie qui le réduisit en cendres, voici la ville de Galveston, détruite par le cyclone du Texas, qui se rebâtit avec une vitesse dont le Nouveau-Monde est seul capable.

Sous l'impulsion des compagnies de chemins de fer et de navigation, un nouveau port et une nouvelle cité sortent des ruines, et le trafic des cotons avec les ports anglais a repris son activité passée. C'est encore un exemple de cette vitalité incomparable qui caractérise le peuple des Etats-Unis.

Parmi l'arsenal des lois du canton de Lucerne (Suisse) restait applicable jusqu'à ce jour une loi du

25 octobre 1805, qui interdit les chapeaux ronds atteignant certaines dimensions ainsi que les fleurs artificielles et les plumes venant de l'étranger.

Elle ne permet aux dames les rubans de soie, les voiles, etc., que moyennant une patente de 4 francs. Et le législateur, dit l'*Ami du Peuple* de Fribourg, recommandait aux gendarmes de " tenir un œil vigilant sur les dames. "

Cette singulière loi vient d'être supprimée. Il est bon d'ajouter que, bien que toujours exécutoire elle n'était plus depuis longtemps appliquée — si toutefois elle le fut jamais.

Pour son petit-fils âgé de quatre mois, Mme William Astor, femme du millionnaire américain, vient de commander une voiture qui dépasse en somptuosité tout ce qu'on peut rêver.

Voici la description de ce chef-d'œuvre de carrosserie enfantine : la caisse, en bois des îles, est entièrement capitonnée de soie blanche ; les coussins en crin très doux sont en velours crème. Les poignées comme les boucles servant à maintenir le futur millionnaire sont en argent ciselé.

Le constructeur a disposé de telle façon les ressorts que la petite voiturette très bien suspendue, peut se balancer comme un berceau.

Quand l'enfant dormira dans son équipage, un petit parasol en soie rose abritera son teint des ardeurs du soleil.

\$450 tel est le modeste prix de ce petit joyau.

Si les riches Américains se signalent souvent par des excentricités frôlant de trop près le ridicule, ils méritent aussi quelque fois notre attention par leur sens profond de la vie, et la vigueur de leur énergie.

Ainsi on signale à New-York ce fait d'un intérêt peu banal :

Gagné par l'exemple du jeune multi-millionnaire de chemin de fer Vanderbilt, qui a commencé comme simple employé pour apprendre le métier, et se posant comme un émule de Pierre-le-Grand, M. Herbert Croker, le troisième fils de " Boss Croker " (le chef suprême du parti démocrate), est parti travailler aux chantiers de constructions de Nixon, à Elizabeth Port, comme apprenti dans une boutique de serrurier.

Il a 19 ans, est d'une taille de six pieds, et a prouvé, comme athlète, son endurance.

Voilà qui n'est pas mal pour débiter dans l'existence.

C'est dans l'ancienne capitale de Ceylan à Annuradhapura que l'on peut voir l'arbre le plus grand et le plus vieux qui soit au monde, un figuier de vingt-deux siècles.

Plus de vingt-cinq textes attestent son âge. Planté en l'an 288 avant Jésus-Christ, le vétéran de la végétation du monde est connu sous le nom de *bô sacré*, parce que, dit la légende, il provient d'un rameau cueilli à l'arbre sous lequel jadis avait coutume de se reposer le Bouddha. Aussi des millions de pèlerins viennent-ils, chaque année, de tous les points de l'Inde, vénérer les vertiges de l'arbre vingt-deux fois séculaire.

Car le *bô sacré* d'Annuradhapura n'est plus guère qu'une ruine végétale. Ses branches qui poussent encore de grandes feuilles en forme de cœur, ont dû être étonnées, et le tronc, entouré d'autels bouddhiques, ne se maintient que par un triple mur en maçonnerie fréquemment consolidé par les prêtres.

Il y a des gens qui, jusqu'après leur mort, tiennent

à imposer aux vivants leur volonté, et leur volonté n'est pas toujours agréable ni facile à suivre.

Témoin cet Anglais, le capitaine Clayton, récemment décédé à Nice à l'âge de 39 ans, qui vient de léguer 3 millions 1/2 à ses deux filles, Diane et Eléonore, à condition toutefois qu'elles n'épousent ni un citoyen américain, ni un israélite.

Et cet autre, le marquis de Bute qui, dans son testament donne des instructions formelles pour que son cœur soit mis en terre sur le mont des Oliviers et son corps dans le caveau de famille. Il perpétue ainsi une vieille superstition d'écossaise d'après laquelle le mont des Oliviers serait le point d'où le ciel sera le plus accessible au jugement dernier. Le cœur est l'enveloppe de l'âme, d'après les théories écossaises, et c'est pourquoi la famille du feu marquis se prépare à faire le pèlerinage de la Palestine, afin de déposer sur la montagne sainte une partie de ses restes mortels.

Mon Dieu, il est simple, quand on n'y est plus, quand on repose en paix, de laisser les autres tranquilles !

Depuis quelque temps la mode, en Italie, est au suicide, paraît-il ; mais à un genre de suicide spécial qui consiste à se jeter sous les roues du plus vite des express.

Tout récemment le rapide de Gênes à Rome a ainsi délivré de la vie quatre désespérés.

La fréquence de ces suicides alarmant les compagnies du chemin de fer—qui craignaient sans doute pour leurs locomotives—les a décidées à adopter une invention américaine, dont on attend les meilleurs résultats.

C'est un appareil spécial que l'on place en avant des locomotives. Il a pour fonction de ramasser les désespérés qu'il dépose ensuite sur une sorte de plateforme, leur sauvant la vie tout en leur procurant le plaisir d'un petit voyage gratuit.

Mais il est de vrais désespérés qui ne goûteront pas du tout cette plaisanterie. Et, furieux, d'être ressuscités d'une aussi moderne façon, demanderont où donc trouver la mort ?

A Montréal répondraient certains de nos confrères. Vous serez assurés, dès votre arrivée dans cette bonne ville, en traversant la première rue venue, d'une mort aussi certaine que foudroyante—et sans risque aucun d'être secourus.

Le *New-York World* a donné comme ci-dessus le revenu annuel, en dollars, des principaux millionnaires des Etats-Unis.

John Rockefeller.....	\$56,000,000
André Carnegie.....	26,367,000
W.-D. Clark.....	10,000,000
Will. Waldorf Astor.....	6,750,000
Cornelius Van Ierbilt.....	6,626,000
William Rockefeller.....	5,000,000
Marshall Field.....	5,000,000
John-Jacob Astor.....	4,500,000
J.-B. Haggin.....	4,500,000
P.-D. Armour.....	3,000,000
Clans Spreckels.....	3,000,000
J.-E. Flage.....	3,000,000
J. Pierpont Morgan.....	3,000,000
H. M. Flagler.....	2,500,000
J.-J. Hill.....	2,000,000
C.-P. Huntington.....	1,750,000
Georges Gould.....	1,500,000
J.-D. Archold.....	1,250,000
W.-O. Sloane.....	1,200,000
Russel Sage.....	1,000,000
D.-G. Mills.....	1,000,000

Un ingénieur espagnol qui a demeuré longtemps aux Philippines, dit savoir que les Philippines ne se rendront jamais. Les Anglais savaient cela aussi quand ils se sont attaqués aux boers aussi vindicatifs.

Femmes Souffrantes!



Les **Pilules de Longue Vie** peuvent vous donner la santé et la force pour traverser ces périodes critiques de votre existence. Elles feront disparaître vos souffrances et guériront comme par enchantement toutes les maladies particulières à votre sexe.

Vous pouvez devenir fortes et vigoureuses. Est-ce que la santé ne doit pas vous appartenir comme aux autres, quand votre faiblesse, votre état anémique ne sont que la suite d'une maladie étrange qui boit votre sang, décolore vos traits et vous fait passer les plus beaux jours de votre vie dans une chambre de maladie et de souffrance, et que cette maladie peut être guérie sans effort, presque miraculeusement, par l'effet d'un remède garanti et éprouvé.

Il n'y a donc rien d'étonnant que l'abattement remplace la gaieté, qu'un visage terne, des joues pâles prennent la place d'un extérieur brillant, rose et sain. Les invalides au désespoir n'ont pas besoin toutefois de désespérer; aussi grave que soit leur mal, il cèdera après quelques semaines de traitement avec les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Lisez ce que deux personnes bien connues disent des **Pilules de Longue Vie (Bonard)**:

"Pendant environ dix ans," nous écrit Mme Burns, "j'ai souffert des douleurs périodiques qui rendaient ma vie misérable, j'étais devenue anémique, taciturne, morose, et presque incapable de tra-



MARIA GORDON.

vailer, j'avais mauvais appétit et j'étais souvent affligée d'attaques de dyspepsie, causant de violentes douleurs à l'estomac. Plusieurs médecins me traitèrent, je pris plusieurs sortes de remèdes patentés, mais ma maladie semblait s'aggraver au lieu de s'améliorer. Une amie me conseilla vos **Pilules de Longue Vie**, j'en achetai une boîte et je constatai une amélioration, je continuai le traitement pendant deux mois, et maintenant je suis guérie complètement, j'ai repris mes forces, mon appétit est revenu, je digère bien, je suis forte et heureuse. J'espère que d'autres suivront mon exemple, et je suis certaine qu'elles ne seront pas désappointées."

(Signé) Mme A. BURNS,
Montréal, P. Q.

MESSEURS.—Il me fait plaisir de vous dire tout le bien que m'ont fait les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**. J'étais faible, pâle, je souffrais de dyspepsie accompagnée de tous ses maux, mal de cœur, maux de tête, constipation. Une amie me fit cadeau d'une boîte de ces pilules, me conseillant fortement de les essayer, ce que fis, et graduellement tous les symptômes dont je souffrais disparurent grâce à ce précieux tonique."

Votre reconnaissante,
MARIA GORDON.

Nous vous offrons une guérison permanente.

Si vous souffrez d'anémie, de faiblesse féminine, de dyspepsie, ou d'autres maladies particulières à votre sexe, n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite, et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte de **Pilules de Longue Vie (Bonard)**, ainsi qu'un blanc de consultation.

POUR CONSULTATIONS GRATUITES, écrivez à nos médecins spécialistes ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



NO. 6.

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit: Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50cents en mandat ou bon de poste.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Marguerite Yvette.—Écriture remarquable au point de vue de l'opiniâtreté et d'esprit autoritaire; elle va passer avec les autres dans ma collection d'écriture rare. Très peu disposée à s'imposer des sacrifices pour le bonheur des autres; vulgarité; vie matérielle; enthousiasme et esprit aventureux; grande ambition; ardeur; ruses; diplomatie; susceptible de mensonge; humeur et caractère très inégaux; nature passionnée, susceptible, et jalouse; facilement agacée; mais cependant il y a une certaine douceur et sensibilité de fond qui atténue beaucoup ces défauts; c'est plutôt la tête qui est intraitable, le cœur reste bon.

Pétoria.—Attractivité, don de vous faire aimer; sympathique; communicatif; douceur; bonté; affabilité; toujours disposé à être utile à autrui; générosité; vues larges; originalité; vous péchez sous le rapport de la volonté trop faible; il y a l'insouciance chez vous; presque de la noblesse; une petite pointe d'orgueil de vous même; votre imagination est trop vive, il y a agglomération d'idées; manque d'ordre et de précision; insouciance des détails; le peu d'ambition que vous avez ne vous est guère utile, car vous n'avez pas assez de volonté.

Pacifique Canadien.—Je ne sais pas si vous êtes canadien; mais je suis certain que vous êtes pacifique. Donc, mon cher Pacifique, permettez-moi de vous donner un conseil que j'ai reçu moi-même, voilà quelques années, et que j'ai mis en pratique depuis et qui m'a été bien profitable: calmez votre imagination; il y a chez vous exaltation fort dangereuse, d'autant plus dangereuse que vous avez une volonté faible et êtes mélancolique et porté au découragement; vous avez un très bon cœur; doux; affable; compatissant; très franc; distrait; manque d'ordre; versatilité.

Wilfrid.—Imagination calme; jugement clair et précis; douceur; dévoue-

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. sûr, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Les Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal



GRATIS Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x2 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de papiers à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 épingles à cravate à 1c. chacune. Ces épingles sont très bien filées en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés.

THE GEM PIN CO., Boite 503 Toronto.

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro, quinze centimes. Abonnements: Un an postal, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Bachette & Cie 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

ment ; bonté ; franchise ; réserve ; mélancolie ; gourmandise ; obstination ; ordre ; absence d'orgueil et de prétention ; préjugé ; vous voyez toujours le bon côté des choses et êtes portés à juger en bien ; tendresse ; volonté normale et développement de cette volonté sans excès ; vous n'aimez nullement à imposer cette volonté, vous avez plutôt l'esprit de soumission simplicité et sans-gêne.

Olympia.—Amour des plaisirs de la table ; ténacité ; obstination ; volonté forte ; très grande vivacité ; emportements ; vous passez rapidement d'une résolution à une autre, d'une sensation à une autre ; plus agressif que doux ; vous êtes rusé et avez un esprit souple se pliant aux difficultés du moment et vous ne craignez pas de conter un mensonge ; esprit peu régulier ; manque de calme et d'harmonie ; plus logicien que penseur ; l'imagination nuit à la limpidité du jugement ; défiance et nature personnelle.

Frère Québécoise.—Malgré toutes mes recherches et mes bonnes intentions, je ne puis trouver ce que vous me demandez de vous dire : la douceur ; je suis même obligé de vous mettre dans la classe des non-doux ; je crois même qu'il y a agressivité ; vous avez des manières délicates et êtes sensible ; il pourrait se faire que ce soit là ce que vous croyez être la douceur. Résolutions changeantes ; capricieuse ; je remarque aussi hypocrisie ; il peut se faire que ce signe ne soit qu'accidentel, alors il n'aurait aucune importance ; cependant il y a beaucoup de ruses et de finesse d'esprit ; grande intelligence ; toujours prête à vous défendre lorsque vous êtes attaquée ; orgueil de vous-même ; nature dévouée et aimante.

Trop aimée.—Esprit sobre, contenu ; quelques nuances d'orgueil de supériorité ; sentiment de l'art ; facilité de l'esprit ; économie ; organisation équilibrée entre la sécheresse et le sensualisme ; obstination douce et ténacité ; nature aux aspirations modérées ; douceur ; réserve ; peu communicative ; bonne intelligence ; aptitudes à acquérir de grandes connaissances ; vivacité ; ordre ; ruses ; prudence ; aime à conduire, à imposer son idée ; sympathique ; empire sur la passion ; la tête surveille le cœur.

Nine.—Amour de clarté ; aime à être comprise ; esprit autoritaire ; enthousiasme ; humeur toujours égale ; absence de caprice ; obstination ; pru-

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le catarrhe l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 835 Power's Block, Rochester, N. Y.

Le Beau Sexe et nos Riches Fourrures



PLAIRE AUX DAMES, C'EST LE SUCCÈS.

Nos Nouveautés d'Hiver plaisent en ornement, si nous en jugeons par les légions de dames qui visitent nos grands étalages de 1900 — 1901.

Des Milliers d'Hommes

accourent également de toutes parts. Nos splendides Paletots Fourrés font leur admiration.

Bref, tout ce que nous exhibons est d'un "chic" suprême.

NOS GRANDS BAS PRIX surprennent tous les vrais acheteurs de fourrures, **30 à 40 p.c.** moins cher que partout ailleurs, voilà ce que nous offrons.

VIEILLES FOURRURES REMISES A NEUF. Si vos fourrures de l'hiver dernier sont changées, usées, démodées, nous les remettons à neuf.

Chs Desjardins & Cie

1533 à 1541, rue Ste-Catherine

ÊTES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.



Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, décolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces imperfections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de MILLER pour le Teint.** C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai gratis de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste.

THE MILLER CO., Boîte 1500 Toronto, Canada.

Les merveilleux résultats obtenus dans l'alimentation des jeunes enfants, au moyen de

LA PEPTONINE,



cet aliment délicieux, pur et parfaitement stérilisé, sont attestés chaque jour par les mères de famille qui ont adopté ce produit sans rival pour la nourriture exclusive de leurs bébés.

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies et Epicerias.

25 cts la grande boîte.

Gros : F. COURSOL, 382, Avenue de l'Hotel-de-Ville, Montréal.

dence ; franchise ; nature personnelle exaltation ; ordre ; simplicité de manières ; aversion de l'étiquette ; très grande économie ; orgueil de supériorité ; grâce de l'esprit ; vivacité ; amour du beau ; douceur gourmandise ; écriture remarquable par l'enthousiasme.

Jos.—Esprit logicien et réalisateur ; homme positif et pratique ; vie matérielle ; prudence ; vous voyez toujours le mauvais côté des choses et craignez l'opinion publique ; amour du faste et ostentation ; esprit aristocratique et orgueil de supériorité ; nature à allure libre ; discrétion ; réserve ; volonté forte ; dévouement ; tendresse ; ordre ; don d'influencer économie imposée ; humeur peu changeante ; imagination vive ; esprit autoritaire ; vivacité.

Olivier.—Douceur ; affabilité ; bonté ; nature dévouée ; crainte de déplaire ; répulsion de tous moyens violents ; obstination ; ténacité ; esprit de protection ; aucun cas d'argent ; caractère peu ferme ; passionné ; peut aimer ou haïr avec passion ; sensibilité extrême mais contenue ; manque d'ordre ; orgueil de comparaison ; goût de vie élévé ; absence de toutes manières cérémonieuses ; gaieté ; vivacité ; ruses ; caractère changeant et quelque peu capricieux.

Olympiade.—Caractère banal, routinier et prétentieux ; vous êtes satisfaite de votre personne ; nature convergente ; très grande économie ; ordre poussé jusqu'à la minutie ; aucune vivacité ; absence complète de tout caprice et de toute versatilité ; timidité ; franchise ; réserve. L'écriture est beaucoup trop appliquée pour procéder sûrement et longuement.

(Voir page 447)

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. p. Bell, Est, 708.

Consultations gratuites.

MALADIES DES FEMMES

La plupart des maladies des femmes, pour ne pas dire toutes, ont pour cause l'anémie ou la chlorose, c'est-à-dire l'épuisement ou l'impureté du sang. Rendez au sang sa vigueur et sa pureté par l'emploi des **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD**, et vous supprimerez la cause du mal.

—La Chambre des Communes du Canada se compose de 213 membres, répartis comme suit : Ontario, 92 ; Québec, 65 ; Nouvelle-Ecosse, 20 ; Nouveau-Brunswick, 14 ; Ile du Prince-Edouard, 5 ; Manitoba, 7 ; Colombie Anglaise, 6 ; Territoires du Nord-Ouest, 4.

SON BILAN

Le bilan du *Baume Rhumal* : les affections de la gorge et des poumons guéries radicalement par son emploi.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais



Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sur connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratis à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal.

Robertine.—Volonté résolue ; prudence ; ordre ; aime à dominer, à commander principalement dans les choses du ménage, mais avec douceur ; ambition ; don d'influencer ; vivacité ; imagination vive mais contenue ; nature à allure libre et sans-gêne ; estime exagérée de vos talents ou position sociale ; tendresse ; gourmandise ; jugement sain ; amour de la clarté et franchise ; juste milieu entre la prodigalité et l'économie.

P. O. N...

INCOMMODITE

L'enrouement, si désagréable pour celui qui en souffre et pour ceux qui l'entourent, est guéri par quelques doses de Baume Rhumal.

—La politique ressemble à la boutique d'un prêteur de gages. Dans l'une comme dans l'autre les engagements sont bien rarement couverts.

TIRAILLEMENTS D'ESTOMAC

La pauvreté et l'impureté du sang amèneront des désordres graves dans les organes de la digestion et dans les suc gastriques, de là, tiraillements douloureux de l'estomac et perte d'appétit. Pour ramener l'estomac à son état normal, employez le traitement par les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

—La Russie masse ses troupes vers le Turkestan, où l'on croit l'Emir d'Afghanistan prêt à déclarer la guerre à l'Angleterre.

DYSPEPSIE GUERIE

Ste-Anne de Beaupré, 9 octobre, 1900. Monsieur. — Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN des CARMES.

De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. Jusqu'à présent, ce VIN des CARMES m'a fait un bien considérable. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble,

E. Lamontagne, C. S. S. R.

A M. I. A. Toussain & Cie., dépositaires généraux du Vin des Carmes, rue Dalhousie, Québec.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's sur chaque boîte.



GRATIS

Cet élégant bracelet en or, plaqué en or, du dernier modèle, est en vente seulement de 12 épingles à cravates en simili diamant brésilien à 10c. chacune. Écrivez de suite et nous vous enverrons les épingles et notre nouvelle feuille de 24 primes de valeur. Venez les épingles, retournez l'argent et la prime vous sera envoyée absolument gratuitement. The Maxwell Co., 2 Richmond St. E., 296, Toronto, Can.

ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérie par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune stagnation après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy débilite, faiblesse. TRAITE ET GUÉRIT UN BOUTEILLE D'ESSAI À \$2.00, GRATIS, par l'entremise de l'agence au Canada, M. J. HART, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Écrire à Dr R. H. KLINE, Ltd., 631, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.

Prescott, Ont., 10 Avril 1899.

LA CIE CAFÉSANTÉ Montréal :



MESSIEURS. Votre "Cafésanté Fortier" est sans aucun doute un puissant fortifiant pour le sang et la chair car j'étais devenu invalide depuis deux ans. Au bas mot, j'étais dans la dernière période de la débilité, lorsqu'après avoir fait usage de votre Cafésanté Fortier aux repas, je commençai à me remettre rapidement et maintenant je suis heureux de dire que je me sens mieux que jamais, et si je jouis aujourd'hui d'une bonne santé, je le dois au Cafésanté Fortier.

Votre dévoué,

Alex Sutherland.

En vente par tous les pharmaciens et épiciers.

Madame,

Si vous avez besoin d'une Robe ou Manteau, D'une Chic Collerette ou d'un mignon Chapeau, D'un Costume complet, d'articles en Lingerie, Ou que ce soit : Tapis, Soies, Draperies, De tout celà et plus, un beau choix nous offrons Aux prix les plus réduits pour du Beau et du Bon.

En venant faire vos achats

"AU BON MARCHÉ"

vous ferez d'une pierre deux coups, car vous ménagerez votre temps, parceque vous êtes à peu près certaine de trouver l'article désiré, et vous épargnez à coup sûr votre argent parce que les prix sont les plus bas possible.

Rayons Spéciaux :

Etoffes à robes et à manteaux, Etoffes noires de tous genres pour deuil, Tapis, Prélarts, Rideaux, Toiles à ressort, Modes et Coiffures pour dames, Costumes, Manteaux, Collerettes, Jupes, etc. Département de Tailleur et Merceries pour hommes. Cotonnades, Toiles, Flanellettes, Bas, Gants, Mouchoirs, Rubans, Dentelles, etc., etc.

UN SEUL PRIX — ARGENT COMPTANT. LES PRIX LES PLUS BAS DE LA VILLE.

LETENDRE, FILS & CIE

(Ci-devant Letendre & Arsenault)

TEL. BELL 1387

Royal Silver Plate Co.

PLAQUEURS EN OR ET EN ARGENT...

Vieilles Argenteries Réparées et Replaquées.

PRIX MODÉRÉS.

40, COTE ST-LAMBERT, Montréal.



ESSOUFFLEMENT

Les personnes chez qui le sang est affaibli ou impur souffrent beaucoup de l'essoufflement dont elles sont affectées au moindre effort musculaire, soit pour le travail, soit pour la marche. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient et fortifient le sang et guérissent de cette affection si pénible.

—D'après le dernier recensement la population de la capitale russe serait actuellement de 1,227,720 habitants, dont 672,863 hommes et 554,857 femmes.

American Hat & Fur Store, - 27 et 29 rue St-Laurent.



C'est le temps de choisir vos Pelleteries, nous en avons de toutes sortes, Peaux parfaites, Garnitures de tous genres, Boas Thibert les plus nouveaux.

Collerettes doublées en fourrures depuis \$15.00 en montant.

Confiez-nous vos réparations, elles seront exécutées à votre goût par des experts.



HOTEL RICHELIEU

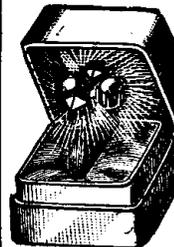
Nouveau propriétaire

L. A. COTÉ

Ex-Gérant de

L'HOTEL RIENDEAU

L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.



Cette bague élégante a plaquée en or véritable, montée avec des similis grenats, opals, émeraudes, rubis, diamants, etc.

GRATIS

pour la vente de 12 épingles de beauté Olga ornées de similis émeraudes, perles, rubis, etc., à 10c. chacune. Écrivez de suite et nous vous enverrons les épingles et notre nouvelle feuille de 24 primes de valeur.

Vendez les épingles, retournez l'argent et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée absolument gratis. The Maxwell Co., 2 Richmond St., East, Dept. 297 Toronto, Can.

CONSEIL D'AMIS

Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du Petit Collier Electrique ou Dr Pouget pour la dentition. Le Collier et une bouteille de sirop le tout 50 cents. En vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162, RUE ST-DENIS

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la trempant qu'une fois, écrire une page entière. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.

TOLEDO PEN CO., Boîte 114 Toronto, Canada.

UNE RUPTURE
Vaut dire
ÊTRE CREVÉ !

C'est souffrant, mais ça peut être guéri
permanemment par

La Compagnie de Montréal
POUR LA
GUERISON des RUPTURES

M. CHS. CHARTRAND, 270, rue
Sanguinet, employé de la Cie Lako of
the Wood Milling a été radicalement
guéri d'une hernie crurale qui le faisait
souffrir depuis 3 ans.

Informations données par correspon-
dances.

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas
venir à Montréal peuvent suivre le
traitement à domicile avec le même
résultat.

Un PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE, DÉBILITÉ GÉNÉRALE,
DYSPEPSIE — MANQUE D'APPÉTIT
FIEVRES — ÉPUISEMENT — avec les
PILULES ANONIO
toniques, dépuratives, reconstituentes. 2 fr.
Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARY.

GRATIS Gagnez cette mag-
nifique bagne en or
ou en argent en imitant
d'argent, en vendant seule-
ment 10 crayons-broches
à 10¢. Envoyez et nous vous
enverrons les crayons.
Quand vous les aurez ven-
dus, envoyez nous l'ar-
gent et nous vous expé-
dierons tout à fait gra-
tuitement votre ba-
gne par la poste, soli-
dement em-
paqueté dans
une boîte
double en
velours.



Dominion
Novelty Co.,
Toronto, Can.
Boîte 1505

**Aux Collectionneurs du
MONDE ILLUSTRÉ**

Nous sommes prêts
à fournir des volumes d'une
année du Monde Illustré,
très bien relié, à partir de 1893,
pour le prix de

\$3.50.

Chaque volume renferme l'his-
toire illustrée de l'année et con-
tient, en outre, un nombre incal-
culable de jolis récits, contes et
nouvelles d'une lecture agréable.

Pas de plus beau cadeau pour
les enfants, pour les dames et
pour les vieillards.

S'adresser au
NO 41, PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL

Dr J. G. A. Gendreau
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell: Main 2818.

Un Bienfait pour le Beau Sexe
Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite
par les **Poudres
Orientales**. Les
seules qui assurent
en 3 mois le déve-
loppement des fer-
mes chez la femme
et guérissent la
dyspepsie et la ma-
ladie du foie.

Prix: Une botte
avec notice, \$1.00;
Six boîtes, \$5.00.

Dépôt généra
pour la puissance

L. A. BERNARD,
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour le Traitement et la Guérison de
L'OBÉSITÉ



**FUCUS
PHYTOLACCA
SAUTER**

DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA:
PHARMACIE LACHANCE
1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
PRIX, \$1.25 LA BOITE
(Expédié franco par la malle sur réception
du montant)

SPÉCIAL

Manteaux en Seal
Electrique . . . \$35.
do
sur commande \$40.

... A L'...

American Hat and Fur Store
27, RUE ST-LAURENT.

Nous avons un assortiment
complet de Manteaux, Colle-
rettes, Collets, Boas, Etc. de
tous genres et qualités, à des
prix défiant la concurrence.
Apportez-nous vos vieilles four-
rures, nous les nettoierons et
les remettrons à neuf.

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712, rue
Catherine, Montréal.

Vient de recevoir de Paris les dernières nou-
veautés suivantes: 20 Femmes, par Lorrain,
65c; Léa, Frédérique, Marcel Frévoit, 90c;
L'Or Sanglant, La fleur de jote, Daniel
sueur, 90c; La femme dans la famille, baron
de Haffé, 90c; Demi-volupté, René Maisson,
90c; La courtisane de Memphis, P. Castanet,
90c; Drame de famille, l'Ecran, P. Bour-
90c; Sinorix, E. Hugny, 90c; Zoly, Henri
ville, 90c; 40 ans de théâtre, P. Sarcay,
Toujours en main La Clé des Songes,
Guide des Amants, Le Secrétaire des Amou-
reux, l'Art de tirer les cartes, La Graphologie,
Piron, etc. Le salon de 1900, Les femmes
lantes No 8, La Grande Vie No 13 à 20 cents
No. L'Exposition de 1900, 15 cents le No.
Toute commande exécuté promptement.

GRATIS cette magnifique
petite montre de
dame aux personnes qui ven-
dront seulement 2 douzaines
d'épingles à cravates à 15c
chacune. Les épingles sont
très bien finies en or, et ornées de très
belles pierres imitation de Diamant, Rubis
et éméraude. Elles sont de très bonne
qualité et se vendent facilement. Le ca-
ran de la montre est très bien orné, avec
aiguilles les en or, elle tient très bien le
temps. Ecrivez et nous vous enverrons
les épingles. Quand vous les aurez ven-
dus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre
montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto.



Heures de bureau
8 h. a. m. à 6 h. : p. m.

Tel. Bell
Main 1503

VICTOR ROY
ARCHITECTE & EVALUATEUR
Membre A. A. P. Q.
No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

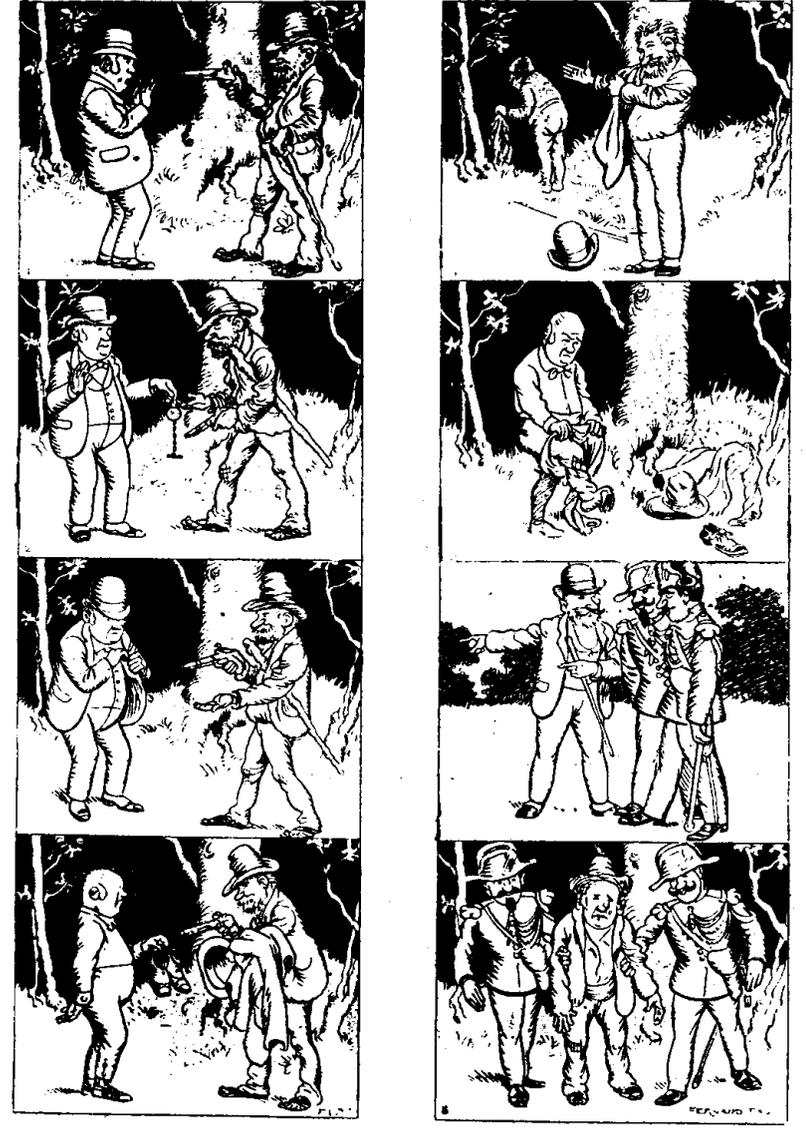
**BREVETS
D'INVENTION** CANADA
ET
ETRANGER

BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
37 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

LAPRÉS & LAVERGNE
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL
P.O.

BUREAU
TEL. MARCHANDS 843 | TEL. BELL 151
BELL EST 1263

LE COMBLE DE L'ADRESSE POUR UN VOLEUR



Dépouiller le volé complètement puis le faire arrêter par les gendarmes.

GRATIS



Nous venons de publier de magnifiques portraits de la Reine,
sir Wilfrid Laurier, sir Charles Tupper, etc., grandeur 9x12
nos, prêts à être encadrés. Comme tout le monde voudra
voir ces splendides œuvres d'art, nous voudrions que vous
nous représentiez. Nous vous donnons le choix parmi 36
PRIX DE VALEUR, dont des échantillons sont illustrés oi-
contre, si vous vendez six ou plus de ces portraits à 10 cents
chacun. Ecrivez-nous de suite et nous vous enverrons des
portraits ainsi que notre nouvelle feuille de prix illustrée.
Vendez les portraits et retournez l'argent et nous vous
enverrons le prix choisi, gratis.

The Royal Academy Publishing Co., (Department 224, Toronto.

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

—Et tu seras fidèle, s'écria-t-il en s'inclinant, et mettant la main sur l'épaule de sa fille et la regardant en face ; tu seras fidèle, n'est-ce pas ? Fidèle comme l'acier, prête à tout et tu regarderas sans faiblir, sans trembler, en l'heure du danger. Tu as déjà supporté beaucoup et tu l'as noblement supporté. Es-tu prête à de nouvelles épreuves ?

—Pour vous, père, pour vous ! Oui, oui, je braverai tout au monde, je ferai tout pour vous sauver de...

Elle frissonna à l'idée du danger qu'il courait et à l'horreur duquel la fuite seule pouvait le soustraire. Non, non, pour rien au monde il ne fallait s'y soumettre, il n'y avait pas de sacrifice trop grand pour y échapper. Il n'y avait pas de résignation féminine, pas d'espoir dans la clémence de Dieu qui pût la faire se résigner à cela.

“ J'ai confiance en toi, Marguerite, dit Joseph Wilmot, ôtant sa main de l'épaule de sa fille : j'ai confiance en toi. N'ai-je pas raison ? N'ai-je pas vu ta mère, quand elle apprit mon histoire véritable, ne l'ai-je pas vue devenir blanche comme un linge ; puis, un moment après, me presser dans ses bras et ses regards honnêtes me fixer, lorsqu'elle me dit : “ Ami, je ne t'en aimerai pas moins ; rien au monde ne me fera te moins aimer ! ”

Il y eut un silence. Sa voix était devenue sourde et rauque ; puis tout à coup il s'écria :

“ Grand Dieu ! que fais-je donc ? Je m'arrête à causer ici quand les moments sont précieux. Ecoute-moi, Marguerite, si tu veux me revoir tu te rendras par une voie quelconque à Vert-Cottage, près Lisford, sur la route de ce village, je crois. C'est là que tu iras. J'y vais moi-même de ce pas et j'y serai bien avant toi, tu m'as compris ?

—Oui ; Vert-Cottage, Lisford... je n'oublierai pas ; Dieu vous conduise et vous protège, père.

“ Il est le Dieu des pécheurs... pensait la malheureuse jeune fille, il a donné de longues années à Cain pour se repentir de ses crimes.”

C'était à quoi pensait Marguerite arrêtée près de la porte et prêtant l'oreille pour écouter le bruit du galop du cheval sur le chemin retentissant qui s'enfonçait dans le parc.

Elle était bien fatiguée, mais elle n'avait pas conscience de sa fatigue, et son voyage n'était pas encore terminé. Elle ne se retourna pas pour revoir Maudeley-Abbey, cette demeure splendide et luxueuse dans laquelle un misérable avait joué son rôle et souffert la peine de ses crimes pendant de longs mois. Elle s'éloigna précipitamment en suivant les sentiers solitaires, tandis que la brise nocturne chassait ses cheveux en désordre sur son visage et l'aveuglait presque... elle s'éloigna afin de retrouver la porte par laquelle elle s'était introduite dans le parc.

Elle se rendit à cette porte parce que c'était le seul endroit par lequel elle pût quitter le domaine sans être vue par le gardien de la porte principale. Le jour commençait à poindre avant qu'elle eût pu rencontrer quelqu'un qui la dirigeât vers Vert-Cottage ; mais enfin elle vit un homme sortir d'une ferme tenant dans chacune de ses mains un pot à lait. Cet homme lui enseigna la direction de la route de Lisford.

Il était grand jour quand elle atteignit la petite porte du jardin situé devant la maison de Herr von Volterchoker. Il était grand jour et la porte conduisant dans une première antichambre était entr'ouverte. La jeune fille poussa cette porte et tomba évanouie dans les bras d'un homme.

“ Pauvre fille, pauvre enfant ! dit Joseph Wilmot ; comme elle a souffert. Et moi qui croyais que ce crime lui serait profitable, qu'elle consentirait à recevoir

l'argent sans chercher à percer le mystère. Ma pauvre fille ! ma pauvre malheureuse enfant.”

L'homme qui avait assassiné Henri Dunbar sanglotait sur le visage décoloré de sa fille évanouie.

“ Assez de ces folies, cria du parler une voix rude. Le temps nous presse trop pour l'employer à pleurnicher.”

LVIII

A MAUDELEY-ABBEY

M. Carter, l'agent de police, ne perdit pas de temps ; mais il n'employa pas le télégraphe au moyen duquel il aurait pu faire opérer immédiatement l'arrestation du meurtrier d'Henri Dunbar. Il ne fit pas usage des facilités que lui présentait le télégraphe parce qu'il eût été obligé de mettre la police locale dans sa confiance et qu'il désirait faire tranquillement les choses en se faisant aider par un simple camarade et très humble subordonné qu'il employait depuis longtemps dans ces sortes d'expéditions.

Il arriva à Londres par le train-poste, après avoir quitté Clément Austin, prit une voiture à la station de Waterloo et se fit conduire directement au logis de son humble coopérateur qu'il fit lever sans plus de forme. Mais il n'y avait pas de train pour le comté de Warwick avant les six heures du matin réglementaires, et à sept heures il y avait un train express qui arrivait à Rugby dix minutes après le premier train. M. Carter préféra sacrifier dix minutes et prendre l'express. En attendant il mangea avec appétit le déjeuner préparé à la hâte par la femme de son ami et expliqua à ce dernier la nature de l'affaire qu'ils allaient entreprendre.

Disons aussi que en donnant ces explications à son humble satellite, M. Carter avait un air qui ne laissait pas d'être très protecteur et que son ton amical était celui d'un supérieur vis-à-vis de son subordonné.

Ce subordonné était un homme d'âge moyen, d'un extérieur respectable, la peau décolorée semée de taches de rousseur, les yeux noirs bordés de rouge et la chevelure d'un roux pâle.

Son aspect n'était pas des plus agréables et il possédait en outre une habitude de se mordre les lèvres et de grincer des dents lorsqu'il ne parlait pas ou qu'il ne mangeait pas qui était très énervante à contempler. M. Carter ne l'en estimait pas moins, non à cause de son habileté, mais pour son apparence complètement stupide. Il portait le sobriquet de Sawney-Tom et il valait son pesant d'or dans certaines occasions, quand il fallait que quelque simple gars campagnard ou quelque innocent apprenti mercier jouât son rôle dans le drame de la police de sûreté.

“ Sawney, vous emporterez quelques-uns de vos joujoux, dit M. Carter. J'en accepterai un autre, s'il vous plaît, madame. Il suffit de trois minutes et demie pour l'amener au degré convenable.”

Cette dernière remarque s'adressait à mistress Sawney-Tom, ou plutôt à mistress Thomas Tibbles (Tibbles était le nom de Sawney-Tom), qui était occupée à faire cuire des œufs à la coque et à préparer des rôties de pain pour le patron de son mari.

“ Vous emporterez vos joujoux, Sawney, continua l'agent, la bouche pleine de rôtie beurrée, nous ne pouvons pas prévoir la peine que nous donnera ce lapin-là, parce que, voyez-vous, un individu capable de jouer le jeu hardi qu'il a joué et de s'y maintenir pendant près d'un an est capable de tout. Il n'est rien qu'il considère comme au-dessous de lui. Aussi, quoique tout me porte à croire que nous prendrons

notre ami de Maudeley aussi tranquillement qu'on peut prendre un enfant dans son berceau, faut-il cependant nous préparer à tout événement.”

M. Tibbles qui était d'humeur taciturne et qui pendant qu'il écoutait son supérieur avait mâché activement à vide, se contenta de faire un simple signe de tête approbateur, en réponse aux discours de l'agent.

“ Nous partons comme un avoué et son clerc, continua M. Carter. Vous emporterez un sac bleu. Je crois que vous feriez bien de vous habiller. Le temps passe et il faut que je jette chez moi un petit paquet avant de gagner la station. Vous savez, Sawney, vêtement noir convenable et rasé de près. Nous allons chez un vieux gentleman des environs de Shorncliffe qui veut faire changer son testament à la hâte après une querelle qu'il a eue avec ses trois filles. Voilà ce que nous allons faire si quelque indiscret vous questionnait.”

M. Tibbles fit un nouveau signe de tête et se retira dans une chambre voisine, d'où il ne tarda pas à sortir, vêtu d'un vêtement noir étriqué, d'un aspect assez funèbre et le bas du visage lisse comme un pain au lait de France et se rapprochant de ce comestible par la couleur.

Il tenait à la main un petit sac de nuit, puis il sortit chercher une voiture dans laquelle son chef et lui se rendirent à la station d'Euston-Square.

Il était une heure de l'après midi quand ils atteignirent la grille du parc de Maudeley-Abbey dans une voiture qu'ils avaient louée à Shorncliffe, par une belle journée de printemps, et le cœur de M. Carter se dilatait à l'idée d'un grand triomphe.

Il descendit le premier de la voiture afin de questionner la femme du gardien.

“ Descendez, Sawney, dit-il en mettant la tête à la portière pour parler à son compagnon. Je ne ferai pas entrer la voiture dans le parc. Il est plus sûr de nous rendre à pied à la maison.”

M. Tibbles, avec son sac bleu sous le bras, descendit de voiture afin de suivre son supérieur partout où il plairait à ce dernier de le conduire.

La femme du gardien n'était pas seule ; quelques commères étaient rassemblées dans le petit parloir simplement meublé et la conversation était bruyante et animée.

“ J'ai été tellement surprise quand j'ai appris cela, que j'ai failli tomber à la renverse, disait la maîtresse du logis au moment où M. Carter et son compagnon se présentèrent à la grille du parc.

“ Je désire voir M. Dunbar pour affaires particulières, dit M. Carter. Dites-lui que je viens de la maison Dunbar de Saint-Botolph-Lane. J'ai à remettre à Dunbar lui-même une lettre de son second associé.”

La concierge leva les bras et les yeux au ciel en témoignage de son profond étonnement.

“ Je vous demande bien pardon, monsieur, dit-elle : mais, après ce qui vient de se passer, je ne fais plus ce que je fais. M. Dunbar est parti, monsieur ; et personne de la maison ne sait pourquoi il est parti, ni à quel moment, ni où il est allé. Son domestique a trouvé les appartements vides ce matin, et le palefrenier qui soignait le cheval de M. Dunbar, et qui couche sur le derrière du château, pas bien loin de l'écurie, a cru entendre du bruit la nuit dernière de ce côté-là ; mais il a mis cela sur le compte du changement de temps qui tourmentait l'animal. Ce matin, il a vu que le cheval était parti et le sable tout foulé, et il a trouvé par terre, près de la porte du jardin, la canne à pomme dorée dont se servait M. Dunbar ; car le pauvre gentleman était encore si boiteux, que c'est tout au plus s'il pouvait se traîner d'une chambre à l'autre. Personne ne peut comprendre comment il a pu faire pour seller son cheval et s'en aller sans que personne l'ait entendu, et tout le monde ce matin a perdu la tête à chercher M. Dunbar du haut en bas ; mais on ne l'a pas trouvé nulle part.”

M. Carter pâlit et frappa violemment du pied. C'est un beau denier que deux cents livres pour un homme pauvre, et, de plus, la réputation de M. Carter était en jeu. L'homme qu'il venait chercher était

parti... parti au milieu de la nuit, pendant que tout le monde dormait !

— Mais il boitait ! s'écria-t-il. Comment expliquez-vous cela ?... l'accident de chemin de fer... la jambe cassée...

— Oui, monsieur... répondit vivement la femme ; vous avez bien raison, monsieur ; et c'est ce que tout le monde dit. On se demande comment un pauvre gentleman invalide, qui pouvait à peine remuer le pied ou la main, a pu se lever au milieu de la nuit seller son propre cheval et partir au grand galop ; car, à ce que dit le palefrenier, il est parti au grand galop ; autrement, le sable ne serait pas foulé comme il l'est. Et on dit comme ça que M. Dunbar est devenu fou tout à coup, et le docteur est bien inquiet, et on a envoyé des gens à cheval à sa poursuite. Et miss Dunbar... c'est-à-dire la comtesse d'Haughton... dont le mari est si malade, qu'elle peut à peine quitter le sommet de son lit... on l'a été chercher ce matin ce matin de bonne heure, et elle est au château maintenant ; et, puisque votre affaire est si importante, peut-être voudrez-vous la voir ?

— Certainement, répondit vivement M. Carter. Restez ici, Sawney, dit-il à part à son compagnon ; restez ici et recueillez ce que vous pourrez. Je vais aller voir lady Haughton.

M. Carter trouva la porte ouverte et l'antichambre pleine de domestiques. Un valet de pied lui dit que la comtesse était dans les appartements de M. Dunbar. L'agent envoya cet homme demander à lady Haughton si elle voulait recevoir un étranger venu de Londres pour affaires importantes.

Le valet revint cinq minutes après pour dire que lady Haughton consentait à recevoir le gentleman étranger.

L'agent fut conduit par deux salons successifs qui précédaient l'appartement où l'homme disparu avait passé tant de nuits cruelles, tant de lourdes journées. Il trouva Laure debout devant l'une des fenêtres ayant vue sur la pelouse unie, les regards tournés vers le chemin sablé conduisant à la loge principale.

Elle se retourna au bruit des pas de M. Carter et se passa la main sur le front. Ses paupières tremblaient, et elle avait l'apparence d'une personne dont les sens ont été surexcités par une longue période de malheurs.

— M'apportez-vous des nouvelles de mon père ? dit-elle. Ce nouveau malheur, cet accident mystérieux me rend folle. J'ai laissé mon mari malade au lit pour venir ici, et il faut que je retourne près de lui... il le faut. Il peut avoir besoin de moi ; il pourrait croire...

Elle termina sa phrase mentalement :

— Il pourrait croire que je l'ai fui à cause de son crime. Il pourrait se croire abandonné par la femme pour l'amour de laquelle il a compromis son salut.

Laure tourna son regard suppliant vers l'agent. Il y avait dans le visage de ce dernier une gravité qui l'effrayait.

— Vous êtes venu m'apprendre quelque nouveau malheur, dit-elle.

— Non, miss Dunbar... non, lady Haughton, je n'ai pas de nouveaux malheurs à vous apprendre. Je suis venu ici à la recherche du... du gentleman qui a disparu cette nuit. Il faut que je le trouve, coûte que coûte. Il faut pour cela que vous m'aidiez un peu. Vous pouvez vous fier à moi pour le retrouver et promptement, s'il est encore de ce monde.

— S'il est encore de ce monde ! s'écria Laure avec frayeur. Est-ce que vous croyez... est-ce que vous craignez que...

— Je ne crois rien, lady Haughton. Mon devoir est très-simple et il est tout tracé. Il faut que je retrouve l'homme disparu.

— Il faut que vous retrouviez mon père ? dit Laure intriguée. Je désire assurément beaucoup qu'on le retrouve ; et si... si vous voulez accepter une récompense quelconque pour vos efforts, je serai trop heureuse de vous donner ce que vous demanderez. Mais comment se fait-il que vous soyez ici, et que vous preniez à mon père un si grand intérêt ? Vous venez sans doute de la maison de banque ?

— Oui, répondit l'agent après un silence, oui, lady

Haughton, je viens de la maison de Saint-Botolph-Lane. "

Après ces paroles, M. Carter se tut de nouveau et du regard il inspecta l'appartement, examinant tout depuis la couleur des rideaux, le dessin du tapis jusqu'au moindre colifichet de porcelaine placé sur une vieille console dans un angle près de la cheminée. Le seul objet qui attira particulièrement son attention fut la lampe que Marguerite avait éteinte.

— Je vais faire une question à Votre Seigneurie, dit M. Carter, avec un regard grave, presque compatissant en fixant le beau visage qu'il avait devant lui. Peut-être, madame, trouverez-vous cette question indiscrette, mais j'ose espérer que vous considérerez que je suis un homme habitué aux affaires, désireux d'accomplir mon devoir en ayant toute la considération possible pour les sentiments des personnes avec lesquelles je me trouve en relations. Vous semblez très-inquiète à propos de la personne disparue ; puis-je vous demander si vous avez pour elle beaucoup d'affection ? Je sais, madame, que c'est une étrange question... ou du moins elle peut paraître telle... mais elle a plus d'importance que vous ne pourriez le croire, et je vous serais très reconnaissant si vous y vouliez répondre franchement.

Laure rougit légèrement et elle se prit à pleurer tout à coup. Elle se détourna et s'essuya vivement les yeux avec son mouchoir. Puis elle s'approcha de la fenêtre et y resta quelques instants, regardant au dehors.

— Pourquoi me faites-vous cette question ? dit-elle avec quelque hauteur.

— Je ne puis vous le dire maintenant, madame, répondit l'agent, mais je vous donne ma parole d'honneur que j'ai d'excellentes raisons pour vous la faire.

— Très bien alors, monsieur, je vais vous répondre franchement, dit Laure en se retournant et en regardant M. Carter en face. Je vais vous répondre parce que je pense que vous êtes un honnête homme. Il n'y avait que très peu d'affection entre mon père et moi. C'est un malheur peut-être, mais qui ne s'explique que trop bien, car nous avons été séparés pendant si longtemps, qu'à notre première entrevue, après cette séparation, nous avons paru étrangers l'un à l'autre, et j'ai senti entre nous une barrière que rien ne saurait abaisser. Dieu sait, cependant, avec quelle anxiété j'attendais le retour de mon père de l'Inde, et quel désappointement je ressentis lorsque je découvris insensiblement que nous ne serions jamais l'un pour l'autre ce que les autres pères et les autres enfants, qui n'ont jamais connu la longue amertume de l'absence, sont entre eux. Mais veuillez remarquer que je ne me plains pas ; mon père a été très bon, très indulgent et très généreux pour moi. La dernière chose qu'il fit, avant l'accident qui le retint malade si longtemps, fut un voyage à Londres dans le dessein d'acheter des diamants pour un collier qu'il voulait me donner comme cadeau de nocce. Je ne fais pas allusion à cela, parce que je tiens aux joyaux. J'ai eu trop de chagrins depuis... depuis la maladie de mon mari, pour m'attacher à ces choses-là ; mais je suis heureuse de constater que, en dépit de sa froideur, mon père a quelque affection pour son unique enfant.

M. Carter ne regardait pas Laure. Il avait les yeux fixés sur un objet au dehors, et son regard avait cette fixité qu'il avait eue déjà en se reposant sur Clément Austin pendant que le caissier racontait son histoire.

— Un collier de diamants, dit-il... Hum ! Hum ! oui, oui, c'est cela !... Tout cela à mi-voix et murmuré à travers ses dents serrées... Un collier de diamants !... Vous avez sans doute ce collier, n'est-ce pas, madame ?

— Non ; les diamants ont été achetés, mais ils n'ont pas été montés.

— C'est M. Dunbar qui a acheté les diamants ?

— Oui, et à un prix énorme, je crois. Pendant mon séjour à Paris mon père m'écrivit qu'il remettait la monture du collier au moment où sa santé lui permettait de voyager sur le continent. Aucun des modèles qu'il avait vus en Angleterre ne le satisfaisait.

— Non, assurément ; cela ne m'étonne pas... ré-

pondit l'agent. J'ose dire qu'il trouvera difficilement à se satisfaire sous ce rapport.

Laure jeta un regard interrogateur sur M. Carter. Il y avait dans le ton dont il prononça ces paroles quelque chose d'irrespectueux, pour ne pas dire d'ironique.

— Lady Haughton... dit M. Carter, je vous remercie beaucoup de votre franchise. Croyez, madame, que j'aurai le plus grand soin de vos intérêts dans cette affaire. Je vais m'en occuper sans retard, et vous pouvez m'en croire, je réussirai à retrouver la personne disparue.

— Ainsi vous ne pensez pas que, en proie à quelque hallucination, résultat de sa longue maladie, vous ne pensez pas qu'il se soit suicidé ?

— Non, madame, répondit l'agent d'un ton assuré, rien, maintenant, ne saurait être plus éloigné de ma pensée.

— Dieu soit loué !

— Et maintenant, madame, oserai-je vous demander de me mettre en rapport avec le valet de chambre de M. Dunbar et de me laisser seul dans cet appartement ? Il se pourrait que je recueillisse quelque chose qui me mît sur les traces de votre père. A propos, n'auriez-vous pas un portrait quelconque de lui... une miniature, une photographie, ou quelque chose de ce genre ?

— Non, malheureusement, je n'ai aucune espèce de portrait de mon père.

— C'est fâcheux, mais n'importe ! Nous essayerons de nous en tirer sans cela.

Laure sortit. Un des magnifiques valets de pied, qui daignaient illustrer de leur présence, les antichambres et les couloirs de Maudeley-Abbey, apparut en réponse à l'appel de Laure, et partit à la recherche du propre domestique de M. Dunbar, de l'homme qui l'avait gardé et soigné depuis l'accident.

Ayant envoyé chercher cet homme, Laure sonhaita le bonjour à l'agent, et se retira par les salons successifs de cette aile du château, dans la partie moderne que Perceval Dunbar avait fait aménager et décorer à l'intention de la petite fille qu'il idolâtrait.

Le domestique de M. Dunbar était trop heureux d'être questionné et d'avoir une excellente occasion de discuter sur l'événement qui avait causé tant d'inquiétude et de consternation. Mais il n'était pas agréable de causer avec l'agent, car celui-ci avait une certaine manière de couper court au récit par une nouvelle question, dès qu'il voyait que le narrateur faisait mine de s'écarter du sujet, ce qui transformait la conversation en interrogatoire de juge d'instruction.

Sous cette pression, le domestique révéla très brièvement et très rapidement tout ce qu'il savait du départ de son maître.

— Résumons, disait l'agent entre ses dents. Il n'y avait qu'un seul ami qui fût intime avec votre maître, et c'était un gentleman du nom de Vernon, demeurant depuis quelque temps à Vert-Cottage, sur la route de Lisford. Ce gentleman venait voir votre maître à toute heure, avait des manières bizarres et une mise excentrique ; il vint d'abord le jour du mariage de miss Laure, et il était misérablement vêtu. Plus tard, il se montra très élégant et très prodigue de son argent à Lisford... Hum !... hum !... Vous avez entendu votre maître et ce gentleman se disputer... du moins vous l'avez cru, mais les portes étant très épaisses vous n'en êtes pas certain. Il se peut qu'ils fussent simplement occupés à raconter des anecdotes. Sans doute, sans doute ! Il y a des gentlemen qui jurent et qui crient en racontant des anecdotes. Vous avez senti une ceinture sous les vêtements de votre maître, quand vous l'aidiez à se coucher ou à se lever. Il portait cette ceinture sous sa chemise, et se montrait inquiet lorsqu'il en changeait, et il paraissait ne pas vouloir que vous vissiez cette ceinture. Vous pensiez que c'était une ceinture galvanique ou quelque chose de ce genre. Vous l'avez palpée un jour en changeant la chemise de votre maître, et vous l'avez trouvée toute parsemée de bosses, dures comme du fer, mais très petites. Voilà tout ce que vous avez à dire, excepté que vous avez toujours pensé que votre maître n'avait pas l'esprit tranquille, et que cela venait de

e qu'
de Wi
M.
son po
versat
Ceci
temen
toilet
raient
" Q
part ?
— U
parden
— U
— N
M.
note n
" P
de fou
Apr
mais i
la lam
— C
— (
— C
— D
— A
— U
M.
de la
et en
— C
matin
Le
pectu
moyen
press
lait d
savoir
Il q
Tibbl
gentle
guette
bordé
ney-T
mais
supér
de ce
— Un
deley
Carte
entra
Il t
côtés
mine
qui o
qu'on
fois s
nutes
dans
M. V
ni hé
s'ouv
Le
du fe
fenêt
d'arb
fait l
M.
assis
leuse
quan
brag
" Q
de vo

e qu'on l'avait d'abord soupçonné à propos du meurtre de Winchester."

M. Carter griffonna quelques notes au crayon sur son portefeuille, en faisant ce petit résumé de sa conversation avec le valet.

Ceci fait et le portefeuille refermé, il parcourut lentement le salon, la chambre à coucher et le cabinet de toilette, examinant avec soin les objets qui l'entouraient et suivi de près par le domestique.

"Quels vêtements portaient M. Dunbar à son départ ?

— Un pantalon et un gilet gris, et il a dû prendre un pardessus garni de fourrures.

— Un pardessus noir ?

— Non, bleu foncé."

M. Carter rouvrit son portefeuille pour ajouter une note nouvelle.

"Pantalon et gilet gris, pardessus bleu foncé garni de fourrures."

Après avoir pris cette note, l'agent mit son chapeau, mais il s'arrêta devant la table où se trouvait encore la lampe.

"Cette lampe a-t-elle été remplie hier soir ?

— Oui, monsieur, comme tous les soirs.

— Combien de temps dure-t-elle ?

— Dix heures.

— A quelle heure a-t-elle été allumée ?

— Un peu avant sept heures."

M. Carter enleva le verre et porta la lampe près de la cheminée. Il la mit ensuite au-dessus de la grille et en versa le contenu dans les cendres.

— Cette lampe a dû brûler jusqu'à quatre heures du matin, dit-il.

Le domestique regarda M. Carter avec toute la respectueuse horreur qu'eût pu lui inspirer un sorcier du moyen-âge. Mais M. Carter était de beaucoup trop pressé pour faire attention à l'admiration qu'il éveillait dans cet homme. Il savait tout ce qu'il désirait savoir, et il n'avait pas de temps à perdre.

Il quitta le château, courut à la loge où il trouva M. Tibbles, son compagnon. Il envoya en toute hâte ce gentleman à la station de Shorncliffe, avec mission de guetter un voyageur vêtu d'un pardessus bleu foncé, bordé de fourrures. Si ce voyageur paraissait, Sawney-Tom devait s'attacher à ses pas partout où il irait, mais en ayant soin de laisser, pour la gouverne de son supérieure, une note au chef de gare contenant le récit de ce qu'il aurait fait.

LIX

LA SERVANTE DE VERT-COTTAGE

Un quart-d'heure après son départ du parc de Maudeley, la voiture s'arrêtait devant Vert-Cottage. M. Carter paya le cocher et renvoya la voiture, puis il entra dans le petit jardin.

Il tira le cordon de la sonnette qui pendait à l'un des côtés de la porte vitrée, et il eut tout le loisir d'examiner les oiseaux empaillés et les curiosités marines qui ornaient la petite anti-chambre du cottage avant qu'on répondit à son appel. Il sonna une deuxième fois sans plus de succès ; mais au bout de cinq minutes apparut une jeune femme, le visage enveloppé dans un mouchoir de couleur. L'agent demanda à voir M. Vernon. La jeune femme l'introduisit sans retard ni hésitation dans un petit parloir, dont la fenêtre s'ouvrait sur le derrière de l'habitation.

Le maître du logis était assis dans un fauteuil près du feu. La pièce était fort sombre, car son unique fenêtre s'ouvrait sur une espèce de serre toute pleine d'arbustes épineux de l'espèce des cactus, qui avaient fait les délices du dernier locataire de Vert-Cottage.

M. Carter jeta un regard perçant sur le gentleman assis dans le fauteuil, mais l'attention la plus scrupuleuse ne lui montra rien qu'un brave homme de cinquante à soixante ans, avec une grande bouche ombragée par une moustache grise.

"Je suis à la recherche de renseignements sur un de vos amis, M. Vernon, dit l'agent, M. Dunbar, de

Maudeley-Abbey, qui a disparu depuis ce matin quatre heures."

Le gentleman, assis dans le fauteuil, fumait une pipe d'écume. Au moment où M. Carter prononça ces deux mots : "Quatre heures," ses dents se choquèrent légèrement en rencontrant le bout d'ambre de sa pipe.

L'agent entendit ce bruit si léger qu'il fût et en tira ses conclusions. M. Vernon avait vu Joseph Wilmot, il savait que celui-ci avait quitté le château à quatre heures du matin et s'étonnait que l'heure exacte de son départ fût déjà connue par d'autres personnes.

"Vous savez où est allé M. Dunbar ? dit M. Carter, regardant avec plus de fixité le gentleman assis dans son fauteuil.

— Au contraire, et je songeais lui rendre visite ce soir au château.

— Hum ! murmura l'agent. Alors il est inutile de vous faire aucune question à ce sujet.

— Parfaitement. Ainsi vous dites que Henri Dunbar est parti du château ? Mais je croyais qu'il était encore en traitement. C'est à peine s'il pouvait quitter son canapé et se mouvoir à l'aide de béquilles.

— C'est possible ; mais, quoi qu'il en soit, il a disparu.

— Que voulez-vous dire par ce mot *disparu* ? Il a quitté sa résidence, à ce que je vois... n'était-il donc pas libre de le faire ?

— Certainement, il était très-libre sous ce rapport.

— Alors je ne m'étonne plus autant qu'il soit parti s'écria le maître du cottage en s'inclinant vers le feu pour secouer les cendres de sa pipe. Il y avait assez longtemps qu'il était attaché par la jambe, le pauvre diable ! Mais comment se fait-il que vous couriez après lui comme après un petit enfant qui s'est enfui de chez sa mère ? Est-ce que vous êtes son chirurgien ?

— Non, je suis envoyé par lady Haughton et pour vous dire toute la vérité, ajouta M. Carter avec une simplicité de manières vraiment charmantes, pour vous dire toute la vérité, je ne suis rien moins qu'un agent du service de sûreté envoyé directement à la recherche du gentleman disparu. Lady Haughton, voyez-vous, craint que cette longue maladie, la fièvre qui l'a accompagnée et toutes ces choses-là, n'aient eu une très-mauvaise influence sur son pauvre père et que le cerveau soit légèrement endommagé. Et sur ma parole, continua avec rondeur l'agent de police, cette fantaisie inexplicable peut très bien confirmer les gens dans cette idée. Et dans ce cas il se pourrait qu'il eût attenté à ses jours. Maintenant, M. Vernon, en votre qualité d'ami de M. Dunbar, qu'est-ce que vous pensez de cela ?

— Franchement, répondit l'autre, je ne crois pas que vous soyez si loin de la vérité. Henri Dunbar a eu en effet des allures singulières depuis l'accident de chemin de fer.

— C'est très vrai. Eh bien ! j'espère que vous ne trouverez pas mauvais que je visite votre maison et ses dépendances ? Ils se pourrait que votre ami se fût caché quelque part chez vous. Une fois qu'ils ont la tête dérangée on ne sait vraiment pas où s'adresser pour les retrouver, vous savez."

M. Vernon haussa les épaules.

"Je ne crois pas que Dunbar soit entré chez moi à mon insu, dit-il. Mais si cela peut vous être agréable, vous êtes libre de visiter la maison de la cave au grenier."

Il sonna. La jeune fille au visage emmitouffé parut à cet appel.

"Ah ! Betty, encore une fluxion, ma fille ?... Voilà une excuse toute trouvée pour négliger votre travail. Je connais cela, ma belle. Ecoutez un peu. Voici un gentleman à qui vous allez montrer votre maison et le jardin aussi s'il vous le demande. Mais faites vite, car j'entends mon dîner."

La fille salua d'une façon gauche et rustique et passa dans l'antichambre avec M. Carter.

"Betty ! s'écria le maître de la maison au moment où la servante arrivait avec l'agent au pied de l'escalier, Betty ! écoutez un peu."

Elle courut vers son maître et M. Carter entendit

une conversation à mi-voix, très courte, mais dont il put saisir la dernière phrase.

Cette phrase était celle-ci :

"Et si vous ne vous taisez pas, c'est à moi que vous aurez affaire.

— Ho ! ho ! pensa l'agent, il faut que miss Betty se taise. C'est ce que nous verrons."

La jeune fille revint dans l'antichambre et conduisit M. Carter dans les deux salons occupant le devant de la maison. C'étaient de petites pièces mesquinement meublées, à plafonds bas et toutes pleines de placards et d'armoires se dissimulant dans des angles. M. Carter n'eut pas petite besogne à visiter tous ces réduits qui tous avaient, plus ou moins, une odeur de suif et de rhum dénotant les habitudes toutes maritimes du dernier habitant du cottage.

Après avoir visité une demi-douzaine de ces cachettes au rez-de-chaussée, M. Carter et son guide montèrent à l'étage supérieur.

La servante nommée Betty fit entrer l'agent dans une chambre à coucher qu'elle lui dit être celle de son maître, et où les occupations de Herr von Volterchoker se manifestaient par divers appareils gisant sur les meubles ou accrochés à des patères, et surtout par une collection de pipes et de boîtes à cigares placées sur la cheminée.

La jeune fille ouvrit la porte d'un petit placard dissimulé dans un coin derrière le lit, mais au lieu de visiter cette nouvelle cachette, M. Carter se précipita sur la porte, la ferma à clef et mit la clef dans sa poche.

"Merci, mademoiselle l'Innocente, dit-il, je ne tiens pas à me tordre le cou ou me casser les reins en regardant dans vos armoires. Veuillez seulement venir ici."

Et M. Carter indiqua la fenêtre près de laquelle il se plaça.

La jeune fille obéit sans s'effrayer. Sans sa fluxion ou plutôt sans le mouchoir de couleur qui lui cachait le bas du visage et qui était attaché par un gros nœud sur sa tête, c'eût été une assez jolie personne. Telle qu'elle était, M. Carter put voir seulement qu'elle avait de beaux yeux noirs qui se baissèrent devant son regard.

"Vous m'avez l'air d'une fine mouche, dit-il, et votre fluxion me confirme dans cette idée. Voyons, qu'est-ce que votre maître vous a dit, il n'y a qu'un instant ? A quel propos faut-il que vous vous taisiez, hein ?"

Betty baissa la tête et tordit le coin de son tablier.

"Mon maître ne m'a pas rien dit, monsieur, dit-elle.

— Ah ! mon maître ne m'a pas rien dit ! Votre moralité et votre connaissance de la grammaire peuvent marcher de pair, miss Betty, mais prenez-y garde, il pourra vous en cuire tôt ou tard, et vous serez tout étonnée d'être arrêtée pour parjure. C'est un crime qui est puni de la déportation pour la vie en ce qui concerne les femmes, ajouta-t-il d'un ton effrayant.

— Oh ! monsieur, s'écria Betty, ça n'est pas moi ! C'est mon maître et il jure tant, si vous saviez, quand il est en colère. Quand les choses ne vont pas à son goût, il grogne poliment d'abord, puis il finit par s'enlever petit à petit et son langage devient de plus en plus violent à mesure qu'il crie plus fort. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, monsieur. Je n'ose pas le contrarier. Je préfère être déportée si ça ne fait pas beaucoup de mal."

— Si ça ne fait pas beaucoup de mal ! s'écria M. Carter. Vous ne savez donc pas que tous les trois mois, il y a un vaisseau qui part pour la terre de Van-Diemen chargé rien que de martinetes tressées à l'usage des jeunes femmes condamnées !

— Oh, monsieur ! je vais tout vous dire, s'écria la servante de M. Vernon... plutôt que d'être arrêtée pour parjure, je vais tout vous dire !

— J'y comptais bien, dit M. Carter, mais vous n'avez pas grand-chose à me dire. M. Dunbar est venu ici ce matin, à cheval, entre cinq et six ?

— Il était six heures dix, monsieur, et j'ouvrais les volets.

— C'est cela.

— Et le gentleman est arrivé à cheval, monsieur, et

il a pensé s'évanouir à cause de la douleur qu'il ressentait à la jambe, et il m'a dit d'appeler mon maître, et mon maître l'a aidé à descendre de cheval et a conduit le cheval à l'écurie ; puis le gentleman s'est assis et s'est reposé dans le petit salon qui donne sur le derrière, puis on m'a envoyée chercher une voiture et je suis allée à Lisford, à l'enseigne de la *Rose et de la Couronne*, et j'ai pris une voiture et avant huit heures le gentleman était parti."

Avant huit heures, et il en était alors trois passées. M. Carter regarda sa montre pendant que la servante faisait sa confession.

" Oh ! monsieur, ajouta-t-elle, je vous en prie, ne dites pas à mon maître ce que je vous ai dit ; je vous en prie, ne lui dites pas ! "

Il n'y avait pas de temps à perdre ; et cependant l'agent s'arrêta un instant, réfléchissant à ce qu'il venait d'entendre.

Était-ce la vérité que venait de lui dire la servante, ou bien était-ce une histoire destinée à lui faire suivre une fausse piste ? La terreur que lui inspirait son maître paraissait sincère. Elle pleurait maintenant, et de vraies larmes coulaient sur ses joues pâles et mouillaient le mouchoir qui lui enveloppait le visage.

" Je saurai à la *Rose et à la Couronne* si on est réellement venu chercher une voiture, pensa l'agent. Dites à votre maître que j'ai cherché partout et que je n'ai pas trouvé son ami, dit-il à la jeune fille ; et ajoutez que je n'ai pas le temps de lui souhaiter le bonjour."

L'agent descendit l'escalier en disant ces mots. La jeune fille l'accompagna sous la porte rustique et lui indiqua le chemin de la *Rose et de la Couronne* à Lisford.

Il courut tout le long du chemin jusqu'à cette petite auberge, car l'idée que cet homme pût lui échapper le désespérait.

Avec une avance pareille, il peut faire n'importe quoi, pensait l'agent. Et cependant, il a son infirmité contre lui."

À l'auberge, on lui apprit qu'une voiture avait été commandée le matin, à sept heures, par une jeune personne de Vert-Cottage. La voiture rentrait à l'instant et le conducteur devait être à l'écurie.

Sur la demande de M. Carter, on appela cet homme ; et par lui l'agent apprit qu'un gentleman, enveloppé jusqu'au nez dans un cache-nez, revêtu d'un pardessus garni de fourrures et paraissant boiter beaucoup, avait été pris par lui à Vert-Cottage. Le gentleman avait ordonné de le conduire aussi vite que possible à la station de Shorncliffe ; mais en arrivant, il se trouva qu'il était trop tard pour prendre le train que le gentleman voulait prendre, car il revint à la voiture en boitant beaucoup, et dit à l'homme de le conduire à Maningsly.

Le cocher apprit à M. Carter que Maningsly était un petit village à trois milles de Shorncliffe par un chemin de traverse. Arrivé là, le gentleman au pardessus garni de fourrures était descendu dans une auberge, où il avait diné, et il avait lu les journaux en buvant des grogs jusqu'à une heure passée. Il avait tout à fait l'air d'un gentleman, et avait payé le dîner et le grog du cocher aussi bien que le sien. À une heure, il remonta en voiture et se fit reconduire à la station de Shorncliffe. À deux heures cinq minutes, il descendit à la station, paya le cocher et le congédia. C'était tout ce que M. Carter voulait savoir.

" Attelez aussi vite que possible, dit-il, et vous me conduirez à la station de Shorncliffe."

Tandis qu'on préparait le cheval, il entra dans l'auberge et se fit servir un grog chaud. Il avait coutume de boire les liquides bouillants, attendu qu'il passait son existence à courir de ville en ville, absolument comme il faisait maintenant.

" Sawney a eu la main heureuse cette fois, pensait-il. S'il allait me trahir et coucher la prime à ma place."

Cette idée était désagréable, et M. Carter se prit à réfléchir, pendant une minute ou deux, mais un singulier sourire ne tarda pas à reparaitre sur son visage.

" Sawney me connaît trop bien pour cela, se dit-il

à lui-même, Sawney me connaît trop bien pour tenter un coup pareil."

Le véhicule sortit de la cour pendant que M. Carter réfléchissait ainsi. Il sauta dans l'intérieur et se fit conduire à la station de Shorncliffe.

Tout était calme à la station. Pour quelque temps on n'attendait pas de trains. Il n'y avait pas signe de vie soit dans les bureaux, soit dans les salles d'attente.

Un facteur dormait sur ses crochets sur la plate-forme, et une femme solitaire était assise sur un banc près du mur, entourée de ses boîtes et de ses paquets, et un parapluie et des socques sur ses genoux.

Sur toute l'étendue de la plate-forme, il n'y avait pas trace de M. Tibbles, autrement dit Sawney-Tom.

M. Carter réveilla le facteur et l'envoya demander au chef de gare si on avait pas laissé à ses soins une lettre pour M. Henri Carter. Le facteur partit en bâillant, et ne tarda pas à revenir, toujours en bâillant, dire qu'il y avait une lettre, en effet, et si le gentleman voulait bien prendre la peine de passer au bureau du chef de la gare pour la réclamer.

La note n'était pas longue, ni encombrée d'une phraséologie cérémonieuse.

" L'homme à habit fourré est arrivé à 2 h. 10 m. Pris un billet pour Derby, Ire classe. Moi-même, même destination, 2e classe. A vos ordres. T. T."

M. Carter froissa le billet et le mit dans sa poche. Le chef de gare lui donna tous les renseignements nécessaires relatifs aux trains. Il y avait un train pour Derby à sept heures du soir, et pendant les trois heures et demie qui le séparaient de cet instant, M. Carter avait le loisir de se distraire de son mieux.

" Derby, se disait-il à lui-même. Derby ! Mais c'est la route du nord, cela. Au nom de tout ce qu'il y a de miraculeux au monde, quelle raison peut lui faire prendre ce chemin-là ? "

LX

LA PISTE

Le voyage en chemin de fer de Shorncliffe à Derby était loin d'être agréable par une froide nuit de printemps, par des ténèbres opaques couvrant la plaine comme d'un suaire et par un vent mélancolique gémissant sur ces régions désolées où tous les trains de nuit semblaient devoir trouver leur route. Lorsque je regarde par la portière d'un wagon cette étendue de pays plate et sombre, au milieu de la nuit, il me semble parcourir un pays maudit évoqué par quelque puissant magicien, un désert affreux de l'Afrique centrale transporté là pour rendre l'hiver encore plus affreux, et que le premier cri du coq fera évanouir.

M. Carter ne voyageait jamais sans une couverture de voyage et un flacon d'eau-de-vie, et soutenu par ces deux réconfortants, extérieur et intérieur, contre l'influence glaciale d'une longue nuit, il s'installa dans l'angle d'un wagon de seconde classe et se disposa à passer le temps le plus agréablement possible.

Heureusement pour lui l'agent était accoutumé à la vie qu'il menait. Comparé à certaines de ses couchettes, l'angle capitonné d'un wagon de deuxième classe valait le lit d'un hôtel. Il s'était fait au sommeil interrompu dans tous les endroits possibles, et trois minutes après que le conducteur eut fermé la portière, il ronflait de tout son cœur.

Mais il ne put jouir longtemps de son repos. La portière fut ouverte de nouveau et une voix de stentor lui cria aux oreilles cet avertissement si fatal au repos des voyageurs :

" On change de voiture ! "

(A suivre)

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.